

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE
PRESENTE A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR JOSEE ST-ARNEAULT

RELATION ENTRE LA FAMILIARITE ET LES ECHANGES SOCIAUX
ENTRE ENFANTS EN BAS AGE

AVRIL 1991

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Cette recherche a pour but de mesurer l'influence du degré de familiarité existant entre de très jeunes partenaires d'échanges sociaux sur la nature et la qualité de leurs rapports. Plus précisément, il s'agit de vérifier si les interactions sociales entre tout jeunes enfants sont influencées par la connaissance ou non de leurs pairs. Soixante-six enfants, âgés entre 18 et 32 mois, ont été répartis selon trois groupes expérimentaux: ccc (3 enfants se connaissant; cci (2 enfants se connaissant et 1 inconnu) et iii (3 enfants ne se connaissant pas).

Les enfants accompagnés de leur mère ou d'un adulte familial se présentent au Laboratoire de Développement de l'Enfant où ils participent à une séance de jeu libre. Il s'agit de mettre les enfants en présence, selon leur groupe respectif, au cours d'une séance d'une durée de vingt minutes. Ces rencontres ont pour but l'observation et l'évaluation des habiletés sociales des jeunes enfants démontrées par le caractère et la qualité de leurs interactions sociales.

A l'aide de la grille élaborée par Jacobson et al (1986): "Episode-Based Rating Scale, la nature et la qualité des interactions sociales entre enfants sont évaluées à partir de leurs comportements lors des échanges sociaux. Cette cotation nous renseigne sur la

fréquence des interactions sociales, sur leur nature, sur la qualité des indices sociaux qui les accompagnent et sur les groupes d'enfants dans lesquels ces échanges apparaissent.

Les résultats obtenus indiquent que le degré de familiarité existant entre de jeunes partenaires d'échanges sociaux influence la nature et la qualité de leurs interactions. On note également que des caractéristiques personnelles des sujets, telles l'âge et le sexe, ont également influencé le caractère et la qualité de leurs interactions sociales.

Table des matières

Sommaire.....	ii
Liste des tableaux.....	vi
Liste des figures.....	vii
Remerciements.....	x
Introduction.....	1
Chapitre premier-Contexte théorique.....	6
Chapitre II-Méthodologie.....	34
Sujets.....	35
Cadre expérimental.....	36
Grille d'observation.....	38
Procédure expérimentale.....	42
Accord inter-juges.....	44
Chapitre III-Résultats.....	45
Analyses.....	46
Regroupement des enfants.....	46
Regroupement des comportements.....	48
Grille d'observation.....	51
Résultats.....	52
Chapitre IV-Discussion.....	80
Conclusion.....	98
Appendice A-Grille d'observation.....	102

Appendice B-Lettre d'invitation aux parents.....	116
Appendice C-Rapport de la recherche remis aux parents.....	121
Références.....	126

Liste des tableaux

Tableau 1: Description de la population en fonction du sexe et de l'âge.....	37
Tableau 2: Distribution des sujets en fonction du sexe et du rôle dans la triade.....	39

Listes des figures

Figure 1: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques en fonction des types de triades.....	53
Figure 2: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation et de réponse en fonction des types de triades.....	55
Figure 3: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation en fonction des types de triades.....	56
Figure 4: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité de réponse en fonction des types de triades.....	57
Figure 5: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une faible qualité de réponse en fonction des types de triades.....	58
Figure 6: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques en fonction des rôles tenus dans les triades.....	61

Figure 7: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation et de réponse en fonction des rôles tenus dans les triades.....	63
Figure 8: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation en fonction des rôles tenus dans les triades.....	64
Figure 9: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité de réponse en fonction des rôles tenus dans les triades.....	66
Figure 10: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques en fonction de l'âge des enfants.....	68
Figure 11: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation et une faible qualité de réponse en fonction de l'âge des enfants.....	69
Figure 12: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation en fonction de l'âge des enfants.....	70
Figure 13: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une faible qualité de réponse en fonction de l'âge des enfants.....	71

Figure 14: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques en fonction du sexe des enfants.....	73
Figure 15: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation et une faible qualité de réponse.en fonction du sexe des enfants.....	75
Figure 16: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation en fonction du sexe des enfants.....	76
Figure 17: Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une faible qualité de réponse en fonction du sexe des enfants.....	78

Remerciements

Nous tenons à remercier sincèrement Monsieur Marc Provost pour la grande qualité de sa supervision, pour ses conseils précieux et avisés et pour sa disponibilité, qui ne nous a jamais fait défaut tout au long de cette recherche.

Nous souhaitons également exprimer notre reconnaissance à Madame Johanne Allard et à Madame Carole Gagnon pour leur indispensable participation à l'étape de la cueillette des données, ayant assuré la manipulation des caméras lors de l'expérimentation. Madame Gagnon a de plus collaboré à la cotation des comportements sociaux observés.

En terminant, nous voudrions souligner le concours fort apprécié de Madame Joanne Dubé et de Monsieur Martin Dumont, qui par leurs connaissances et leurs avis judicieux ont grandement facilité l'obtention des résultats de cette étude.

Introduction

C'est avec l'avènement du vingtième siècle que s'est vraiment développé l'intérêt de la psychologie pour le domaine de l'enfance. Ainsi, cliniciens et chercheurs ont investigué de plusieurs façons cette période de la vie de l'humain, espérant des réponses et des explications concernant ses pensées, ses émotions et ses comportements actuels. Concept relativement nouveau à cette époque, l'enfance a par la suite acquis avec les années, une reconnaissance sociale de plus en plus complète jusqu'à devenir ce que nous savons être aujourd'hui le moment privilégié de l'existence où s'inscrit la nature première mais déterminante de tout homme et de toute femme.

La psychologie a suivi de près cette préoccupation grandissante du monde à l'égard des enfants et c'est ainsi que plusieurs études ont été produites, visant principalement à mieux cerner les divers processus évolutifs de l'enfant, considérant également les aspects cognitifs, émotifs et sociaux. L'enfance est donc devenue une période critique et unique du développement, objet d'observations et de recherches précises et élaborées.

En ce qui a trait à l'évolution sociale des enfants, les conclusions tirées de certaines de ces études ont mené à l'établissement de deux étapes importantes: la petite enfance, relevant approximativement des trois premières années de vie et l'enfance proprement dite, s'étendant de la quatrième année jusqu'à l'adolescence. Des controverses d'envergure se sont installées concernant la petite enfance puisque le niveau de développement social qui s'y rattache ne crée pas l'unanimité parmi les chercheurs.

Ainsi, Piaget (1952) considère la petite enfance comme une étape durant laquelle on ne peut espérer des petits ni capacité ni intérêt à échanger socialement et de manière soutenue entre eux. Considérant l'égoцентризм et le rudimentaire ensemble de structures cognitives et affectives qui leur sont reconnus, on n'accepte comme existante que la relation mère-enfant, régie par l'adulte et où l'enfant ne fait que recevoir et réagir aux stimulations de son entourage. Selon Piaget, ce que certains observateurs appellent échanges sociaux entre enfants, ne sont plutôt qu'une autre manière pour eux d'expérimenter leur environnement, ces échanges ne possédant pas de valeur communicative réelle.

Toutefois, d'autres chercheurs (Borke, 1971; Eckerman, Whatley et Kutz, 1975; Rheingold, Hay et West, 1976) suggèrent que ces comportements égoцентриques, décrits par Piaget, peuvent être

dépassés et que les tout jeunes enfants sont très tôt en mesure de s'engager socialement entre eux, leurs habiletés à interagir augmentant avec l'âge. Plus encore, accompagnés de leur mère et mis en présence d'autres petits de leur âge, ils privilégieront davantage leurs pairs comme compagnons de jeu.

Cette dernière idée, jouissant d'une reconnaissance toujours croissante, a donné naissance à plusieurs études qui visaient principalement l'identification de critères d'observation précis et des différents facteurs influençant la nature et la qualité des échanges observés entre tout jeunes enfants, dont le degré de familiarité entre compagnons de jeu, la familiarité des lieux où prennent place les échanges sociaux, l'âge et la qualité de la relation mère-enfant (Lieberman, 1977; Mueller et Vandell, 1979; Pastor, 1981; Waters, Wippman et Sroufe, 1979). Tous les résultats obtenus suggèrent une corrélation intéressante entre chacun de ces éléments et la forme que prennent les rapports sociaux entre petits. Cependant, la familiarité des lieux et des partenaires d'échanges ainsi que l'âge des enfants sont les facteurs les plus opérants, bien que le sens de cette action et sa mesure ne soient pas encore bien définis et nécessitent d'autres investigations.

Forte de ces dernières constatations, la présente recherche se propose donc de mesurer l'influence du degré de familiarité entre partenaires d'échanges sociaux sur le caractère et la qualité de leurs rapports. En outre, elle considérera comme facteurs importants l'âge et le sexe des enfants, qui ont été peu étudiés jusqu'à présent.

Nous retrouverons dans le chapitre théorique un relevé exhaustif de la documentation produite jusqu'à maintenant concernant le développement des habiletés sociales chez les tout jeunes enfants. Considérant cependant que la documentation directe concernant les rapports sociaux entre tout jeunes enfants est pratiquement inexistante, la presque totalité du chapitre théorique a été alimentée par des recherches et des études touchant de façon peut-être plus indirecte le développement social des petits. Toutefois, notons que les thèmes abordés demeurent fort pertinents et qu'ils apportent un éclairage des plus intéressant sur l'évolution sociale des jeunes enfants.

Suivra ensuite le chapitre méthodologique, où sont présentés les sujets, le cadre expérimental, la grille d'observation et la procédure expérimentale. Nous lirons dans le chapitre suivant les résultats obtenus aux différentes analyses effectuées. Le chapitre discussion contiendra finalement les principales conclusions à tirer de cette recherche ainsi que les avenues les plus intéressantes à investiguer.

Chapitre premier
Contexte théorique

Après avoir considéré comme unique la relation vécue par l'enfant et sa mère, les chercheurs se sont peu à peu intéressés aux rapports sociaux que le petit entretenait manifestement avec d'autres éléments de son environnement social. Au début des années '70, les études portant sur les relations de l'enfant avec ses pairs ont connu un essort fort important. Cependant, on accordait davantage de crédit aux recherches portant sur les enfants d'âge pré-scolaire et scolaire qu'à celles dont les sujets étaient de tout jeunes enfants. Plusieurs de ces dernières sont d'ailleurs encore critiquées aujourd'hui (Bronson, 1981).

Les désaccords existant entre les divers auteurs concernant le développement social au cours de la petite enfance sont à la base d'une polémique encore très actuelle. Pour Piaget (1952), le petit enfant ne possède pas les structures cognitives et affectives nécessaires à maintenir des échanges soutenus avec ses pairs. Bronson (1981) pour sa part, bien qu'admettant avoir observé quelques tentatives de contact chez des petits de moins de trois ans, affirme que les limites de leur langage et leur immaturité affective rendent difficile l'évaluation de leurs capacités et de leur intention d'interagir. Dans sa monographie,

Bronson (1961) critique les auteurs ayant obtenu des résultats différents, pour leur méthodologie déficiente et pour les interprétations qu'ils ont fait de leurs observations.

Pourtant, les études s'attachant à l'évolution sociale des tout jeunes enfants et à leur capacité d'interagir ensemble n'ont cessé de prendre de l'importance, supportées par une méthodologie et des expérimentations de plus en plus solides. Ainsi, (Borke, 1971; Eckerman, Whatley et Kutz, 1975, Rheingold, Hay et West, 1976) ont affirmé que même principalement engagé dans sa relation avec sa mère ou tout autre personne significative, l'enfant en bas âge présente un intérêt certain pour les enfants de son âge et qu'il démontre des dispositions précoces en ce qui a trait aux échanges sociaux. La recherche menée par Mueller et Brenner (1977) met d'ailleurs clairement en évidence le rôle des interactions sociales entre petits dans le développement de leurs habilités sociales. Ayant observé de jeunes enfants âgés de 12 et 16 mois et 1/2 groupés selon qu'ils étaient considérés comme se connaissant ou non, ils ont noté que la fréquence de leurs interactions sociales augmentait avec l'âge et que les petits se connaissant étaient plus souvent engagés dans des rapports sociaux que ceux ne se connaissant pas. De plus, les enfants familiers entre eux ont montré une plus grande qualité de coordination initiations-réponses que ceux qui ne l'étaient pas.

Considérant les différents résultats et opinions exprimés dans la documentation concernant l'évolution sociale du petit enfant, la nécessité de posséder des modèles de développement social nous permettant de mieux situer ce que nous savons des petits et de mieux comprendre la valeur et le sens des habiletés sociales qu'ils présentent, est évidente. Le modèle proposé par Michael Lewis (1987), remplit bien ce mandat puisqu'il a l'avantage de concilier le rôle de la relation mère-enfant et celui des premières interactions entre pairs dans le développement social des petits. Il servira donc de référence aux notions ultérieurement présentées. Mais voyons d'abord quelques-unes des considérations théoriques dont ce modèle est issu.

Selon Michael Lewis (1987), la principale tâche du nourrisson est de s'adapter à son environnement ainsi qu'aux personnes qui y prennent place. Et c'est dans le but de donner un sens à cet environnement social que le bébé développe très rapidement les habiletés nécessaires à une telle démarche. Non seulement développe-t-il très tôt une certaine connaissance du visage humain mais à sept mois déjà, il discerne des expressions émotives (Caron, Caron et Meyers, 1982). Entre trois et quatre mois, les petits commencent à répondre différemment aux autres enfants et aux adultes (Lewis et Brooks, 1974) et à huit mois, ils apparaissent surpris de la petite taille d'un adulte (petite personne) et des caractéristiques particulières de son visage (Brooks et Lewis, 1976). De plus, à 10 mois, l'enfant est en mesure d'utiliser les

expressions faciales et certaines des attitudes de sa mère lorsqu'il interagit avec des étrangers. Il se montrera plus réceptif à un étranger avec lequel sa mère échange positivement (Feinman et Lewis, 1983).

C'est donc dire que les petits possèdent déjà en très bas âge des capacités certaines en ce qui a trait à la discrimination de plusieurs dimensions sociales.

On considère le développement social comme l'établissement et le maintien, avec l'environnement et les personnes qui l'occupent, de relations ou interactions sociales, considérant souvent les deux termes comme étant de même nature. Pourtant, Hinde (1979), Lewis et Brooks-Gunn (1979), Lewis et Weinraub (1976) et Weinraub, Brooks et Lewis (1977) ont présenté une distinction claire entre relation et interaction sociale, soulevant l'importance de les différencier mais aussi de bien comprendre ce qui les lie. Les interactions sociales sont des comportements spécifiques qui sont observables et mesurables et qui prennent leur source dans une relation sociale. Celle-ci implique une série d'interactions sociales ou de rapports sociaux entre deux personnes, présentant une réciprocité et une continuité à travers le temps. Le caractère de ces interactions et les affects qui y sont impliqués nous renseignent ainsi sur la relation présente et future vécue par les partenaires de ces échanges. Lewis et Brooks-Gunn

(1979), Lewis et Weinraub (1976) et Weinraub, Brooks et Lewis (1977) proposent cependant la possibilité que des relations sociales soient également créées à partir d'interactions.

La relation la plus étudiée demeure certainement celle qui se développe entre un enfant et sa mère. Vue à travers la théorie de l'attachement d'abord élaborée par Bowlby (1969, 1973), cette première relation a toujours été considérée comme primordiale dans le développement de l'enfant et de l'établissement d'un attachement sécurisant ou non dépend l'évolution ultérieure du petit. Cependant, il existe quantité d'autres objets sociaux dans l'environnement du tout jeune enfant avec lesquels il peut établir une relation (Lewis et Rosenblum, 1975, 1979). Des objets inanimés comme les jouets et surtout des objets animés, les humains et les animaux, offrent au petit des occasions d'interactions et de relations sociales importantes et satisfaisantes

On a pu identifier trois types de relation dans lesquels l'enfant évolue: la *relation d'amour* qu'il vit avec sa mère, son père ou un adulte significatif; des *relations d'amitié* ou encore de simple *familiarité* expérimentées avec des pairs ou des adultes. Les relations avec des familiers sont les plus facilement observables et les moins complexes, puisqu'elles relèvent d'une structure relationnelle davantage mise en place par la vie sociale des individus. Ainsi, elles se vivent

majoritairement à l'extérieur du cadre familial et dépendent souvent du hasard des rencontres et des activités sociales. Dans ce cas particulier, si la relation conduit à des interactions spécifiques, il est également juste de dire que les caractéristiques des interactions influenceront la nature de la relation (Lewis et Brooks-Gunn (1979); Lewis et Weinraub (1976) et Weinraub, Brooks et Lewis (1977)).

La fréquentation de plus en plus massive par les tout jeunes enfants des garderies, les amène à établir de plus en plus tôt des rapports sociaux avec des adultes ou d'autres enfants qui leur sont étrangers et qui deviendront éventuellement des familiers. C'est pourquoi ce type de relation expérimenté par les petits est de plus en plus analysé et que des recherches se sont penchées sur les effets de la nature étrangère ou familière des partenaires d'interaction (Becker, 1977; Easterbrooks et Lamb, 1979; Mueller et Brenner, 1977).

Dans son modèle, que nous abordons maintenant, Lewis (1987) affirme que le développement de toute relation sociale vient de la transformation des tout premiers actes sociaux de l'enfant avec son environnement. Cela ne vient en rien contredire l'importance de l'attachement à la mère comme prédicteur des relations sociales ultérieures (Ainsworth, Blehar, Waters et Wall, 1978). Cependant, il faut considérer le développement de l'enfant comme une transformation de cette relation à l'intérieur d'autres relations sociales. Plus

précisément, Lewis suggère que les premières interactions sociales expérimentées par les petits mènent à la construction de structures cognitives, qui à leur tour, donnent naissance aux relations sociales proprement dites.

Ainsi, au cours de ses quatre premiers mois de vie, l'activité principale de l'enfant tient dans des interactions avec les gens et les objets qui l'entourent, constituant surtout des expériences de connaissance et d'adaptation à l'environnement, guidées par la satisfaction de besoins primaires. De ces premiers échanges naissent les structures cognitives nécessaires à l'élaboration de relations sociales ultérieures, dont la plus importante est le concept de soi, celui-ci connaissant un développement plus intensif du quatrième au douzième mois de l'enfant. Par la suite, de douze à vingt-quatre mois, on assiste à l'émergence des premières relations sociales soutenues entre l'enfant et son environnement social, de plus en plus caractérisées par des démonstrations d'empathie et de partage.

Comme nous le mentionnions précédemment, le concept de soi joue un rôle clé dans l'évolution des relations sociales chez les jeunes enfants, puisqu'il permet une considération de soi et des autres et favorise l'élaboration de processus cognitifs et sociaux plus complexes, comme l'empathie et le partage, éléments essentiels au maintien de relations sociales principalement caractérisées par la

réciprocité. L'empathie est cette habileté à placer le soi dans le rôle de l'autre. Elle est critique pour le développement des relations sociales (Hoffman, 1979; Youniss, 1980). Le partage est cette distribution des actions et des objets nécessaire au maintien des relations sociales et revêt également une grande importance dans l'évolution des relations sociales.

Lewis considère qu'à douze mois, le concept de soi est suffisamment bien formé et complet pour servir de base au développement des relations sociales. Cependant, il connaît une évolution qui lui est propre, s'étendant de 0 à 30 mois, donc parallèle à celle des relations sociales proposée par le modèle de Lewis. Ceci rendant possibles quelques confusions, il est essentiel de se souvenir que la période occupée par l'action du concept de soi, dans le modèle de Lewis, est celle où il figure comme assise des relations sociales humaines, mais que sa maturation précède leur apparition et qu'elle se poursuit par la suite. Voyons ensemble les différentes étapes du processus de croissance du concept de soi.

La période de 0 à 3 mois est caractérisée par un déterminant biologique. Les réflexes de l'enfant sont à la base des interactions (Lewis, 1982).

Entre 4 et 8 mois, un apprentissage plus actif apparaît, au détriment des réflexes. L'enfant prend davantage conscience des conséquences de ses actes sur le monde et le concept d'intentionnalité commence à se développer, dans le sens d'un lien entre l'action et ses conséquences. La distinction entre soi et les autres est consolidée mais ne peut être conservée au-delà de changements dans la nature de l'interaction.

De 8 à 12 mois, la différenciation du soi et des autres est conservée à travers une variété de situations. Le concept de soi continuera de se développer et d'évoluer parallèlement au développement des relations sociales, de plus en plus marquées par des manifestations de réciprocité, d'empathie et de partage.

La période de 12 à 18 mois est celle du soi conscient, du "self awareness". On observe également l'émergence d'émotions plus discriminées.

Entre 18 et 30 mois, la connaissance du langage simple et de plusieurs caractéristiques personnelles permet aux enfants de démontrer leur connaissance des objets sociaux qui les entourent, incluant eux-mêmes.

Dans le modèle de Lewis, l'intérêt porté à la formation du concept de soi rend évidente l'importance de son rôle dans le développement des relations sociales ainsi que dans celui des structures sociales complexes qui en découlent, soit l'empathie et le partage. La documentation concernant l'évolution sociale des tout jeunes enfants rapporte que d'autres chercheurs ont également manifesté cette préoccupation. Ainsi, Lewis (1987), Hoffman (1979) et Zahn-Waxler, Radke-Yarrow et King (1979) s'accordent sur l'importance du concept de soi, de l'empathie et du partage pour la formation des relations sociales. Mais l'existence de ces éléments n'est possible qu'en la reconnaissance, de la part de l'enfant, de deux soi: le sien et celui de l'autre, tout deux ayant une identité et des besoins différents. Ce phénomène est appelé décentration. Pour Piaget (1952), cela ne se produit pas avant 4 à 6 ans. Pour d'autres (Borke, 1975; Wellman, 1985) on peut commencer à l'observer à l'âge de 2 ans.

Hoffman (1981) abonde également dans le sens d'une précocité du phénomène de décentration. Il ajoute même que de jeunes enfants, dont la distinction entre le soi et l'environnement social n'est pas encore complétée, peuvent faire preuve d'une certaine empathie. Pour cet auteur, l'empathie possède une composante affective très importante, expérimentée différemment au fur et à mesure que l'enfant progresse à l'intérieur des stades de développement socio-cognitifs.

Au cours de la première année de vie, il y a fusion entre le soi et les autres. L'enfant perçoit et se comporte donc face à la détresse dont il est témoin comme si elle était la sienne. A partir de 12 mois, les petits commencent à être conscients de l'existence des autres comme entités physiques différentes d'eux. Mais cette distinction n'étant pas encore complétée, on les verra encore souvent, dans un effort pour réconforter un autre enfant, donner à celui-ci ce qui les réconforte eux-mêmes le plus. Par la suite, à l'âge de 2-3 ans, ils développent une conscience plus marquée des états dans lesquels les autres se trouvent (pensées, perceptions et émotions), les considérant comme différents des leurs, sans toutefois pouvoir les identifier. Plus tard, ils arrivent à identifier les états émotifs expérimentés par les autres, allant des plus simples aux plus complexes. Cependant, ce n'est que vers la fin de l'enfance (8-10 ans) que les jeunes peuvent reconnaître les autres comme ayant une personnalité propre et des expériences sociales desquelles ils sont exclus.

En conclusion, l'empathie tire sa source du développement conjoint des structures cognitives et de l'éveil émotif à autrui et ce, indépendamment du stade évolutif que l'individu a atteint puisque selon Hoffman, une forme d'empathie peut être retrouvée à tous les âges.

Avec Lewis (1967), nous avons précédemment traité des différents types de relations expérimentés par le jeune enfant ainsi que d'un modèle de développement social nous permettant de suivre l'évolution de ses contacts avec les objets sociaux qui gravitent autour de lui. L'importance de la formation du concept de soi et de l'empathie dans l'élaboration des relations sociales (Lewis, 1967) ainsi que la précocité de l'apparition de l'empathie chez les petits ont été largement démontrées (Hoffman, 1961). Le rôle des premières interactions avec d'autres objets sociaux que la mère a également été reconnu comme conjoint à celui de la relation mère-enfant, dans le développement social de l'enfant. Toutes ces conclusions ouvrent donc plusieurs avenues en ce qui concerne les réelles capacités de l'enfant à interagir avec son environnement, et plus spécifiquement avec des enfants de son âge, puisque le contexte social actuel permet de plus en plus la rencontre de jeunes enfants dans les milieux de garde.

Plusieurs recherches se sont intéressées aux échanges sociaux chez les enfants en bas âge ainsi qu'à l'influence des pairs dans le développement social des petits. Pourtant, l'absence ou la faiblesse des résultats de beaucoup d'entre elles ont longtemps alimenté les écrits de ceux qui croient les enfants incapables intellectuellement et émotionnellement intéressés à entrer en contact avec d'autres enfants. On

semble toutefois de plus en plus enclins à croire que c'est le contenu de ces écrits qui a fortement biaisé l'analyse et l'interprétation de ces résultats, inférant l'inexistence de rapports sociaux entre petits.

Les dires de Piaget (1952), au niveau du développement social des tout jeunes enfants allaient, on le sait, contre la possibilité de l'existence d'interactions sociales. Cependant, beaucoup d'études tendent maintenant à défier ses conclusions. L'étude d'Helene Borke (1971) en est un exemple. Elle présentait à des jeunes de 2 1/2 ans à 6 ans des photos d'enfants dont le visage exprimait tantôt de la joie, tantôt de la tristesse, de la colère ou de la peur. On demandait aux enfants sujets de l'expérience d'identifier l'émotion vécue par les enfants des photos. Avec Piaget, elle affirme que la sensibilité et l'intérêt pour les autres augmentent avec l'âge mais elle est en désaccord avec la position de celui-ci concernant l'égoïsme. Ses résultats démontrent que des enfants de 2 1/2 ans ont été en mesure d'identifier les émotions qui étaient vécues par d'autres. Elle ne considère donc pas les enfants de cet âge comme complètement égoïstes et incapables de comprendre le point de vue de l'autre.

Il existe également d'autres recherches présentant les tout jeunes enfants aptes à prendre la perspective des autres et capables de comportements empathiques (Thompson, 1987; Zahn-Waxler, Radke-Yarrow et King, 1979). En termes d'habiletés cognitives-perceptuelles,

les enfants sont en mesure de discriminer les objets sociaux en fonction de l'âge, et ont déjà intégré quelques formes rudimentaires de rôles sociaux (Brooks-Gunn et Lewis, 1981; Edwards et Lewis, 1979). Lewis et Rosenblum (1975) affirment même qu'à deux ans, les enfants sont en mesure de lier amitié et qu'ils sont malheureux en l'absence de leurs amis.

Une étude, menée par Vandell et Mueller (1980), s'était appliquée à rassembler la majeure partie de la documentation concernant les relations sociales chez les petits. Ils ont identifié trois types d'activités auxquelles les jeunes enfants s'adonnaient: les comportements sociaux, les interactions sociales et le jeu avec les pairs.

Voyons tout d'abord les comportements sociaux avec les pairs. Etudier les comportements sociaux chez les tout petits n'est pas chose facile. En effet, comment savoir qu'un enfant de 12 mois est effectivement en train d'émettre un comportement socialement dirigé vers un autre enfant? On ne peut certes pas questionner un enfant ne parlant pas encore ou presque pas, sur ses intentions. Alors, comment inférer qu'il y a intention ou non derrière tel ou tel comportement? Pour résoudre ce problème, plusieurs chercheurs (Becker, 1977; Bronson, 1975; Mueller & Brenner, 1977) ont décidé d'utiliser le contact visuel, le regard, comme critère d'inférence de l'intentionnalité. A

partir de ce moment, les recherches ont montré entre elles une grande consistance concernant l'apparition et la fréquence de comportements socialement dirigés. On observe des contacts physiques de nature sociale à quatre mois et des sourires et des vocalisations dirigés à 6 mois (Vincze, 1971). Toujours selon Vincze, alors qu'ils étaient en mesure de grimper et de ramper, on a observé que les jeunes enfants tentaient fréquemment d'approcher, de suivre et d'atteindre d'autres petits de leur âge. Ainsi, vers l'âge de 12 mois, il semble que les enfants aient un répertoire de comportements sociaux assez élaboré.

Cependant, bien que présents dès la première année, la plupart des contacts sociaux apparaissent comme isolés et démontrent très peu de réciprocité (Becker, 1977). Ainsi, lors de la plupart des mises en situation où deux jeunes enfants sont en présence, les contacts sociaux ne sont observés qu'une ou deux fois par minute, selon certains chercheurs (Becker, 1977; Eckerman, Whatley et Kutz, 1975) ou qu'une fois toutes les deux minutes selon d'autres (Vandell et Mueller, 1980). Dans ces contacts non-mutuels, les comportements sociaux dirigés vers un pair n'entraînent pas de réponse du partenaire. Ces premiers actes sociaux pourraient donc être vus comme les précurseurs d'interactions sociales réelles (Mueller & Lucas, 1975). En nous référant au modèle de Lewis (1987), que nous avons vu précédemment,

nous constatons d'ailleurs que les auteurs s'accordent relativement bien sur l'âge auquel on peut observer des interactions plus riches, plus stables et plus variées, soit au cours de la deuxième année.

C'est vers l'âge d'environ dix-huit mois qu'apparaissent les interactions dans le répertoire social des petits, celles-ci constituant le deuxième type d'activité identifié par Vandell et Mueller (1980). Les comportements que les jeunes enfants initient entraînent donc de plus en plus fréquemment des réponses de la part du partenaire récepteur. On observe aussi que l'attention que les enfants portent à leurs pairs ainsi que les contacts physiques et visuels qu'ils échangent occupent plus de 50% du temps qu'ils passent ensemble. Leur engagement dans le jeu prend également de l'importance durant cette deuxième année (Eckerman, Whatley et Kutz, 1975; Rubenstein et Howes, 1976). Bien que la nature des interactions sociales ait été l'objet d'un grand intérêt, le contenu affectif de ces échanges ne doit pas être négligé. Mueller et Brenner (1977) rapportent que 70% des interactions qu'ils ont observées se sont révélées neutres affectivement. De la même manière, Rubenstein & Howes (1976) ont noté une prédominance de la neutralité dans les échanges des petits. Cependant, d'autres chercheurs (Ross et Goldman, 1976) ont observé des interactions à caractère positif, et ce, davantage chez les enfants de deux ans que chez les enfants de un an. Ces deux auteurs affirment que ce caractère positif possède une fonction particulière au sein de ces échanges. Les sourires

et les rires sont interprétés comme étant des éléments de métacommunication. S'ils sont émis adéquatement et qu'ils agréent à l'enfant récepteur, ils peuvent donner naissance à des interactions de plus grande qualité. Plusieurs autres études (Eckerman, Whatley et Kutz, 1975; Lewis et Rosenblum, 1975; Ross et Goldman, 1976) affirment également que les interactions sociales chez les tout petits sont majoritairement positives affectivement.

Ces résultats appuient ceux de Lewis et Rosenblum (1975) qui traçaient un portrait non-agressif des petits en bas âge. En effet, plusieurs études n'ont observé qu'une très faible fréquence de comportements agonistiques au cours des interactions sociales entre jeunes enfants (Hay et Ross, 1982; Rubenstein et Howes, 1976), ces comportements étant décrits comme tout acte relié à une lutte ou à un rapport de force et incluant aussi bien l'attaque que la reddition. Mais ces résultats ne font pas l'unanimité et certaines études viennent contredire les premières. Holmberg (1980) affirmait que 50% des échanges observés chez des petits étaient de nature agonistique. Bronson (1975) note également un fort pourcentage de ces mêmes comportements, tout en demeurant circonspecte au sujet de leur réelle qualité agonistique.

Finalement, on note que des recherches ont été faites sur la possibilité d'un lien entre les interactions positives et négatives et l'âge. Il en ressort qu'alors que les échanges positifs voient leur fréquence augmenter avec l'âge de l'enfant (Holmberg, 1980), les interactions négatives connaissent une diminution importante (Strayer, Jacques et Gauthier, 1983). Ce dernier fait s'explique, selon les auteurs, par l'apport du langage comme outil important de résolution de conflit. D'autres recherches, encore plus spécifiques, ont mesuré l'effet de l'âge des partenaires de jeu sur la nature de leurs échanges sociaux. Ainsi, les résultats obtenus par Brownell (1990) ont confirmé l'augmentation avec l'âge de l'intérêt des petits les uns pour les autres, de la complexité et du caractère positif de leurs rapports sociaux. Mais plus encore, Brownell soutient que des partenaires de jeu plus âgés auront un effet positif sur les comportements sociaux des plus jeunes; ceux-ci sont plus engagés et plus positifs dans leurs échanges avec des plus âgés que dans ceux qu'ils ont avec des petits de leur âge. Cependant, on observe l'effet contraire chez les enfants plus âgés. Lorsque mis en présence d'enfants plus jeunes, ils émettent moins d'ouvertures sociales qu'avec des enfants de leur âge. Ces ouvertures apparaissent cependant plus longues et plus complexes. Selon Brownell, il semble donc évident que la mise en présence de partenaires de jeu d'âge différent donne lieu à un contexte social dont les plus

jeunes bénéficient, en termes d'acquisition et de consolidation d'habiletés sociales mais dont les plus vieux sont beaucoup moins tributaires.

Toutefois, tous ces travaux sur le développement des interactions sociales chez les enfants en bas âge, malgré leur pertinence et l'intérêt qu'ils suscitent, ont été l'objet de critiques en rapport avec la faiblesse de leur méthodologie et l'interprétation de leurs observations et résultats. Wanda Bronson (1981) présente beaucoup de réserve par rapport aux études démontrant l'existence d'interactions sociales chez les petits. Ses résultats indiquent qu'entre 12 et 24 mois, la majeure partie des interactions se limite à des contacts simples i.e. un comportement social initié mais n'entraînant aucune réponse ou alors un simple comportement non-dirigé vers l'initiateur. Même si ce type d'échange social diminue au cours de la deuxième année de vie, Bronson considère qu'il caractérise les relations entre enfants jusqu'au début de la troisième année.

Bronson (1981) déplore particulièrement le manque de rigueur expérimentale de certaines études s'intéressant à l'influence de facteurs précis sur la nature et la qualité des échanges sociaux entre petits. Bronson observe une grande confusion chez les chercheurs en ce qui a trait aux termes définissant les comportements sociaux et les interactions sociales. Bronson souligne également la faiblesse de leurs

hypothèses et de leurs conclusions, trop rarement critiquées et confrontées aux nombreux résultats présentés dans la documentation. Elle encourage les auteurs à plus de circonspection au niveau de la définition des phénomènes observés et de leur interprétation.

Revenons maintenant à l'étude entreprise par Vandell et Mueller (1980) qui avait retenu, on s'en souvient, trois types de rapports dans lesquels étaient régulièrement engagés les jeunes enfants. Ayant déjà traité des deux premiers, nous aborderons maintenant le jeu. Au même titre que les comportements sociaux ou les interactions sociales, le jeu avec les pairs constitue un moyen prédominant de l'enfant pour prendre place dans son environnement. L'étude du jeu chez les jeunes enfants s'avère cependant difficile puisque plusieurs définitions peuvent être données au jeu et également parce que plusieurs activités peuvent être rangées sous la rubrique du jeu. Considérant ces difficultés, Millar (1968) a d'abord élaboré sur ce que le jeu n'était pas. D'après Millar, le jeu n'est pas seulement l'explosion d'un surplus d'énergie, ni simplement l'expérimentation de tâches instinctuelles ou nécessaires. Pour Millar, le jeu consiste en une attitude de joie et de plaisir. Le jeu est vu comme toute activité envisagée avec peu de sérieux et de contrainte. Qualifiant le jeu d'attitude, Millar se rapproche de la définition de Piaget (1962) qui le voyait comme peu sérieux ou contraignant. Cependant, Piaget ajoute que le jeu n'apparaît

que lorsque l'enfant a bien maîtrisé une tâche précise. Ainsi, le petit ne peut s'amuser à empiler des blocs que lorsque ses habiletés motrices et visuelles lui auront assuré la pleine maîtrise de l'exercice.

Garvey, en 1977, s'est également intéressé au jeu. Il le voit comme ayant une valeur positive, intrinsèque plutôt qu'extrinsèque, dans le sens où le jeu est plus important en soi que son aboutissement. Volontaire et spontané, il nécessite un engagement actif de la part des joueurs et possède un rôle essentiel dans le développement social et cognitif. Garvey s'est également appliqué à définir trois types particuliers de jeu: le jeu d'imitation; celui plus complexe et incluant une complémentarité des rôles (Peak-a-boo); et celui exigeant une réciprocité des rôles (le chasseur et sa proie).

Le jeu prend effectivement une énorme place dans la vie du jeune enfant. Par le jeu, l'enfant met en oeuvre toutes ses acquisitions cognitives, ses capacités émotionnelles et confronte son image de soi et des autres à la réalité qu'il découvre. C'est par le jeu qu'il acquiert ses informations sur les personnes et les objets extérieurs. Mais malgré cet aspect fonctionnel, le jeu demeure une source de plaisir.

En résumé, le jeune enfant apparaît aux yeux de plusieurs chercheurs comme maîtrisant un nombre appréciable d'habiletés sociales lui permettant de s'adapter à son environnement et d'échanger

avec les gens qui l'entourent. Et l'on observe que c'est dans sa deuxième année de vie que le petit commencera à s'intéresser davantage à ses pairs, délaissant quelque peu dans ses jeux, ses contacts avec des adultes significatifs (comme la mère) (Becker, 1977; Eckerman, Whatley et Kutz, 1975; Lewis, Young, Brooks et Michaelson, 1975). Ce phénomène s'explique de différentes manières. Dans un premier temps, on mentionne bien-sûr le rôle de la formation du soi et de la décentration de soi (Lewis, 1987, Hoffman, 1981). Puis viennent ensuite d'autres considérations relevant plus précisément de la théorie de l'apprentissage social. Ainsi, les comportements sociaux émis par les petits seraient une généralisation des comportements émis habituellement vers les parents. La motivation des jeunes enfants à interagir ensemble relèverait surtout de l'aspect de nouveauté et de complexité qu'ils peuvent présenter les uns pour les autres comme nouvel objet d'adaptation à l'environnement (Kessen, Haith et Salapatek, 1970).

Plusieurs motifs semblent donc être à la source des interactions sociales entre petits. Ils confirment la précocité des rapports entre enfants en bas âge et l'importance de ces échanges dans le développement des petits. La fréquentation de plus en plus importante des garderies favorise les rencontres entre jeunes enfants, celles-ci revêtant davantage un aspect familial (voir Lewis, 1987). L'action évidente des pairs dans l'évolution sociale de l'enfant et les occasions

multipliées qu'ils ont d'être mis en présence et de faire connaissance justifient largement les études menées dans le but d'évaluer l'effet de la familiarité entre partenaires de jeu sur la nature et la qualité de leurs interactions.

Un des aspects central du développement social de l'enfant est sa capacité d'adaptation à différents contextes sociaux. Cependant, peu de recherches se sont véritablement intéressées à celui relevant de partenaires de jeu familiers ou non. Mueller et Brenner (1977) et Becker (1977) ont poussé plus loin leur intérêt dans ce domaine et leurs conclusions s'avèrent similaires: le degré de familiarité est fortement corrélé avec la qualité des échanges sociaux. Ainsi, plus les enfants ont connu des expériences de jeu ensemble, plus ils expérimenteront des interactions positives entre eux et plus la qualité de ces échanges augmentera.

D'autres études montrent des relations entre l'aspect familial des partenaires et des mises en situation et la qualité de l'attachement. On note donc que dans des contextes familiers, les enfants de 3 1/2 ans attachés de façon sécurisante, apparaissent plus amicaux et plus compétents socialement. (Lieberman, 1977; Waters et al. 1979). Par ailleurs, dans une situation non-familière, ils sont plus réticents à interagir avec un pair inconnu (Easterbrooks et Lamb, 1979). Ce qui dénote une variabilité en termes d'âge et de contexte.

Ainsi, on note l'effet positif de la familiarité entre des partenaires de jeu sur la qualité de leurs interactions. Toutefois, la documentation concernant ce domaine est relativement pauvre. Mais les résultats dont nous venons de parler tendent à prouver l'importance de son rôle et la nécessité d'étudier davantage ce domaine.

Toutes les recherches et études vues précédemment ouvrent de larges avenues concernant le développement social du jeune enfant. Les modèles de Lewis (1987) et Hoffman (1981) démontrent clairement qu'une décentration de soi vers les autres est en voie d'être complétée au début de la deuxième année de vie, ce qui laisse supposer l'existence d'actes sociaux soutenus et réciproques, donc d'interactions sociales.

De plus, cette décentration du soi amenant l'apparition de processus cognitifs et sociaux plus complexes, l'empathie et le partage, il s'avère primordial de pouvoir vérifier leur présence et leur effet dans des échanges sociaux, considérant la nature des interactions ainsi que leur qualité. Bronson (1981) ayant largement critiqué l'utilisation de catégories de comportements restreints et choisis arbitrairement par l'expérimentateur, il serait probablement avisé de se tourner vers des ensembles de comportements plus flexibles et comportant plus d'une facette, comme ceux utilisés par Jacobson, Tienan, Wille et Aytch (1986), soit les ouvertures sociales neutres ou positives et les comportements négatifs ou agonistiques.

Jacobson et son équipe ont en effet conclu que la façon traditionnelle et fort répandue d'évaluer les comportements interactifs des enfants laissait se perdre beaucoup d'informations concernant les émotions et les habiletés sociales des partenaires d'interactions. Ainsi, considérer des actes comme pousser un enfant, partager un jouet avec lui ou le lui enlever, nous renseigne sur ce que les petits font, bien-sûr, mais non sur comment ils le font et sur les signaux émotifs qui accompagnent ces comportements. La grille d'évaluation de Jacobson et de son équipe a donc été créée dans le but de fournir une vision plus complète des échanges sociaux entre jeunes enfants. Celle-ci sera d'ailleurs présentée plus explicitement dans le chapitre concernant la méthodologie de la recherche.

L'importance des pairs et du jeu, dans le développement social de l'enfant, a également été démontrée. Garvey (1977) a grandement mis en lumière l'action conjointe des pairs et du jeu dans l'évolution des structures sociales et cognitives des petits.

Au même moment, Mueller et Brenner (1977) et Becker (1977) étudiaient l'influence de la familiarité sur la qualité des interactions sociales de petits âgés de moins de 2 1/2 ans. Leurs résultats indiquent une forte corrélation positive. Cependant, très peu de recherches se sont par la suite penchées sur ce phénomène. D'autres investigations dans ce domaines s'avèrent donc nécessaires.

Toutes les études citées précédemment ne considèrent les relations sociales chez les tout petits qu'au plan strictement dyadique. Le fait en est probablement que tous ont perçu comme peu envisageable la possibilité d'interactions sociales entre plusieurs enfants vivant leur deuxième et troisième année de vie, à cause de la fragilité de la distinction entre le soi et les autres. Comment imaginer que connaissant déjà des difficultés à se positionner par rapport à un partenaire d'interaction, l'enfant puisse composer avec un autre? Bien sûr, tout cela semble évident mais en admettant avec Bower (1975) que le nouveau-né possède déjà des structures innées complexes pour entrer en relation avec son environnement, il serait peut-être intéressant de mesurer l'étendue du répertoire social des petits en rendant plus complexe le cadre interactif. Ainsi, en créant des groupes de trois enfants, placés dans des contextes de jeu libre, il serait possible d'observer l'utilisation ou non de nouvelles ressources sociales et cognitives et d'évaluer la difficulté présentée par l'addition d'un troisième partenaire de jeu.

C'est ainsi que cette recherche s'est intéressée au développement des habiletés sociales, chez les enfants vivant leur deuxième et troisième année de vie, soit de 18 à 32 mois. Plus particulièrement, il s'agit de mesurer l'effet de la familiarité des partenaires de jeu sur le type, la qualité et la fréquence de leurs interactions sociales. Les petits, tantôt connus, tantôt inconnus de leurs partenaires de jeu,

seront mis en situation de jeu libre, par groupe de 3. Tel que mentionné précédemment, il s'avère important de dépasser la dyade et de vérifier les stratégies utilisées pour composer avec un contexte interactif plus complexe.

Considérant les résultats de plusieurs études précédentes ainsi que les questions qu'ils soulèvent, nos hypothèses se lisent comme suit: 1) la fréquence des interactions positives sera plus élevée que celle des interactions agonistiques, pour l'ensemble des échanges; 2) les enfants plus âgés initieront davantage d'interactions positives que les plus jeunes; 3) deux enfants se connaissant initieront plus d'interactions positives entre eux qu'avec le troisième qu'ils ne connaissent pas; 4) dans les groupes où les trois enfants sont des étrangers les uns pour les autres, on observera plus d'interactions agonistiques que d'interactions positives; 5) c'est dans les groupes où les trois enfants se connaissent qu'on retrouve le plus d'interactions positives.

Chapitre II

Méthodologie

Le présent chapitre est subdivisé en quatre sections principales: la description détaillée de l'échantillon, le cadre expérimental, la grille d'observation et la procédure expérimentale.

Sujets

Cette recherche s'interrogeant principalement sur la nature et la qualité des échanges sociaux chez les tout jeunes enfants, il a été jugé pertinent de choisir des sujets âgés entre 1 1/2 et 2 1/2 ans, cette période de vie étant marquée, selon plusieurs auteurs, par des manifestations davantage observables du développement des habiletés sociales (Borke, 1975; Lewis, 1987; Wellman, 1985). L'échantillon est composé de 66 enfants (32 garçons et 34 filles) âgés entre 18 et 32 mois, répartis en deux groupes distincts, selon leur âge lors de la première mise en situation. Le premier groupe, les 18-26 mois ou groupe des petits, se compose de 21 garçons et de 17 filles dont la moyenne d'âge est de 22.1 mois. Le deuxième groupe, celui des 27-32 mois ou groupe des grands, rassemble 11 garçons et 17 filles dont la moyenne d'âge est de 28.9 mois. Cette division des enfants selon leur âge a été guidée par le souci d'obtenir deux groupes approximativement égaux et par celui, encore plus important, de circonscrire cette période

marquante du développement social des petits, la deuxième année de vie, annonçant la fin de la petite enfance. Ces enfants proviennent tous de milieux de garde trifluviens qu'ils fréquentent au moins deux jours par semaine: La Culbute, Le Petit Forgeron, Saut-Mouton ou Margot La Lune.

Tous les enfants proviennent de familles intactes et de niveau socio-économique moyen. On retrouve dans le tableau 1, la répartition des sujets, tenant compte du sexe et du groupe d'âge auxquels ils appartiennent.

Cadre expérimental

La salle de jeu qui sert de cadre à l'expérimentation est située au laboratoire du développement de l'enfant à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle présente une superficie de 14 X 17 pieds, deux fenêtres sans tain et un système composé de trois caméras contrôlées d'une salle d'observation installée derrière une des 2 fenêtres. Un système d'enregistrement audio-visuel conserve sur cassettes vidéoscopiques l'expérimentation, ce qui permet un visionnement détaillé des faits et gestes des sujets.

Le jouet, prétexte aux échanges entre les petits, est fabriqué par Fisher-Price et porte le nom de "Chaumière des découvertes". Il

Tableau 1
Description de la population en fonction
du sexe et de l'âge.

<u>Sexe</u>	<u>AGE (mois)</u>		
	<u>Moy.</u>	<u>E.T.</u>	<u>N</u>
Garçons	24.20	3.60	32
Filles	25.50	4.70	34
Total	24.88	4.28	66
Petits	22.1	2.96	38
Grands	28.9	2.07	28

s'adresse aux enfants âgés de 12 à 36 mois. Il se compose d'une maisonnette de plastique présentant une douzaine de stimulations pour l'enfant; de deux personnages, soit un petit garçon et un petit chien et d'un tricycle pouvant véhiculer l'un et l'autre.

Deux variables particulières, soit un degré de familiarité entre partenaires de jeu et un contexte interactif triadique ont été considérées pour l'importance de leur influence sur les rapports sociaux entre petits. C'est pourquoi les enfants formant déjà deux groupes en fonction de leur âge, ont ensuite été réunis en triade, selon

le niveau de connaissance qu'ils avaient les uns des autres, suivant les trois combinaisons suivantes: ccc (3 enfants se connaissant), cci (2 enfants se connaissant et 1 inconnu) et iii (3 enfants ne se connaissant pas). Le tableau 2 présente la distribution des sujets en fonction du sexe et du rôle tenu par les enfants dans les divers types de triades.

Grille d'observation

Les comportements des enfants, alors qu'ils seront en interaction, seront observés et codés à l'aide de la grille élaborée par Jacobson et al. (1986): "Episode-based Rating Scales", à partir des bandes magnétoscopiques produites lors de chacune des rencontres.

Le but de cette échelle comportementale est d'évaluer à la fois les habiletés interpersonnelles et les affects engagés dans un contexte interactif. Les comportements émis par les petits lors des échanges ne sont pas considérés selon leur caractère (offre, sourire, prendre un jouet, etc...) mais plutôt selon que leur action a pour conséquence de promouvoir ou de décourager d'éventuelles interactions. Il ne s'agit donc plus de nommer les comportements mais bien d'évaluer et de qualifier les indices et les signaux qu'ils comportent, de façon à mesurer leur efficacité à bien remplir leur fonction. Pour rendre possible l'observation des interactions en tenant compte de cette vision nouvelle, ce schème de cotation a fait la distinction entre les

Tableau 2
Distribution des sujets en fonction du
sexe et du rôle dans la triade.

Rôle dans triades	SEHE		Total
	Filles	Garçons	
Connu ds groupes enfants connus	7	5	12
Inconnu ds groupes enfants inconnus	12	12	24
Connu ds groupes 2'enfants connus et 1 Inconnu	10	10	20
Inconnu ds groupes 2 enfants connus et 1 Inconnu	5	5	10

interactions positives ou neutres, donc affiliatives et les interactions à caractère négatif ou agonistique donc dispersives. Jacobson et al. (1986) définissent les interactions positives ou neutres comme étant des actes clairement dirigés vers un pair et entraînant une réponse de la part de celui-ci. Ils les nomment également ouvertures sociales. Quant aux rencontres agonistiques, on les observe lorsqu'un enfant porte atteinte à la possession d'un autre enfant ou lui porte préjudice d'une façon ou d'une autre. Ainsi, tout comportement ayant pour effet

l'initiation ou le maintien d'un échange sera considéré comme positif ou prosocial et aura pour fonction la promotion d'éventuelles interactions. Et tout acte entraînant le découragement d'éventuelles interactions ou leur interruption sera jugé négatif ou anti-social.

La grille d'observation, présentée de façon plus élaborée (voir appendice A), comporte des renseignements reliés au type de contexte interactif (ccc, cci, iii), au nom et au sexe de l'initiateur de l'interaction, au nom et au sexe de celui vers qui est dirigé le comportement, à la nature de l'échange, à la qualité de l'initiation et de la réponse des deux partenaires de jeu, à la durée de l'échange, à la raison de la fin de l'échange ainsi qu'à l'instigateur de cette fin.

Toutes les interactions sociales entre enfants seront inscrites à la grille au rythme de leur apparition au cours de la rencontre. Les ouvertures sociales positives émises par les enfants et les réponses à ces ouvertures seront évaluées à partir d'une échelle mesurant la qualité d'initiation et de réponse et celle des indices sociaux les accompagnant. En ce qui a trait à la qualité des initiations, un score maximal (5) sera attribué à un petit qui saura utiliser à la fois des signes verbaux et non-verbaux pour diriger et encourager la réponse d'un pair. Par contre, une interaction faite en l'absence de contact visuel et sans autre signal sera de très faible qualité (1).

Il en va de même des réponses à ces initiations. En effet, alors qu'on accordera un score maximal (6) à une réponse qui encouragera activement le partenaire de jeu à poursuivre l'interaction en introduisant un nouveau comportement ou en élaborant des échanges antérieurs, une cote faible (1) sera donnée lorsqu'un enfant ignorera l'interaction ou y sera indifférent. Les cotes attribuées aux comportements des enfants s'échelonnent donc de (1) à (5), allant de la plus faible à la plus haute qualité, en ce qui concerne les initiations, et de (1) à (6), en ce qui a trait aux réponses à ces initiations.

La compétence de l'enfant en situation de conflit (interactions agonistiques) sera évaluée par une échelle mesurant le degré de résistance de l'enfant face à l'agressivité d'un pair et la qualité des indices sociaux en présence. Ici, la qualité d'initiation et de réponse n'est pas considérée. On ne tient compte que de la capacité des enfants à composer avec autrui, dans le cadre d'interactions négatives. On attribuera le score le plus élevé (6) à l'enfant qui résistera à l'autre jusqu'à ce que celui-ci abandonne ou qu'un adulte vienne mettre fin au conflit. Le plus bas niveau (1) se définit par un enfant présentant des signes de malaise ou de détresse et n'offrant aucune résistance face au partenaire initiateur du conflit, suivant la théorie selon laquelle de tels facteurs diminuent l'efficacité d'un enfant en situation de conflit. Les scores accordés à la résistance à l'agressivité se distribuent du plus faible au plus élevé, soit de (1) à (6).

Cette façon de coter les initiations et les réponses, dans le cas des ouvertures sociales positives et la résistance à l'agressivité, dans le cas des interactions agonistiques, a pour but une juste considération de l'action des comportements des petits, à savoir s'ils ont servi la promotion d'éventuelles interactions ou s'ils les ont plutôt découragées.

Procédure expérimentale

Le recrutement des sujets s'est effectué par la remise de lettres aux parents dont les enfants remplissaient les conditions nécessaires, soit être âgés entre 18 et 32 mois environ et fréquenter une garderie au moins deux jours par semaine. On sollicitait leur concours et celui de leur enfant dans le cadre d'une recherche ayant pour but l'étude du développement des habiletés sociales chez les tout jeunes enfants. La procédure leur était présentée de façon succincte mais explicite (voir appendice B).

L'expérimentation demande donc que l'on mette les enfants en présence, par groupe de 3, en tenant compte de la catégorie d'âge à laquelle ils appartiennent et du degré de familiarité existant entre eux, au cours d'une séance d'une durée de 20 minutes. Ces rencontres ont

pour but l'observation et l'évaluation des habiletés sociales des jeunes enfants démontrées par le caractère et la qualité de leurs interactions sociales.

On demande à la mère ou à un adulte familier à l'enfant d'accompagner celui-ci lors des observations. Ainsi, il se sentira plus en sécurité, sachant qu'il peut faire appel à l'adulte à tout moment.

A leur arrivée, l'expérimentateur principal donne à l'accompagnateur de chacun des 3 enfants les indications nécessaires à la bonne marche de l'expérience, alors que deux autres expérimentateurs sont déjà installés aux caméras de la salle d'observation, afin de pouvoir filmer les premiers moments de la rencontre. La séance débute lorsque le jeu est présenté aux trois enfants par les adultes qui les laissent ensuite s'adonner ensemble à l'activité, pour aller s'asseoir sur des chaises installées dans un coin de la pièce à l'écart des jeux des petits mais toujours accessible aux enfants et aux caméras. Les parents ont reçu la consigne de n'intervenir dans les échanges entre les enfants que si cela s'avère vraiment nécessaire, comme dans le cas d'un conflit majeur (un enfant frappe avec force un autre avec un jouet) ou dans celui d'une détresse extrême (un enfant se tient debout dans un coin en pleurant et criant depuis quelques minutes et refuse de s'intéresser à l'activité). Outre ces situations particulières, les adultes pourront deviser entre eux ou

faire la lecture de magazines mis à leur disposition, ceci dans le but de ne pas influencer les interactions entre les enfants. La rencontre prend fin lorsque se sont écoulées les 20 minutes.

Quelques mois après le déroulement de l'expérimentation, un rapport écrit présentant les principaux résultats de la recherche a été envoyé aux parents (voir appendice C).

Accord inter-juges

Les comportements des enfants, lors des interactions, ont été évalués au gré de leur apparition au cours des rencontres. Ainsi, leur nombre varie pour chacune des séances d'observation, qui pouvaient présenter beaucoup ou peu d'échanges. Deux évaluateurs ont procédé à la cotation des comportements interactifs, effectuant des accords inter-juges régulièrement, pour tout le temps qu'a exigé ce travail. Ces accords, réalisés sur des périodes de jeu tirées des bandes magnétoscopiques, étaient d'une durée de 2 minutes, au nombre de 22 pour l'observation de 22 triades. Leur degré de fidélité s'est situé entre 85 et 90% en moyenne.

Chapitre III

Résultats

Ce chapitre présentera en première partie, la méthode d'analyse utilisée en vue de l'obtention des résultats. Plus précisément, nous décrirons les regroupements des enfants selon leur degré de familiarité, le rôle qu'ils ont tenu dans les triades qui leur ont été assignées, selon leur âge et leur sexe ainsi que les regroupements de leurs comportements suivant leur nature et la qualité de leur initiation et de leur réponse. Nous exposerons en outre les ajustements apportés à la grille d'observation en vue des traitements statistiques. La deuxième partie de ce chapitre sera consacrée à la présentation des résultats obtenus.

Analyses

Regroupement des enfants

Nous reprenons et élaborons ici les quatre variables considérées lors du regroupement des enfants, de manière à bien comprendre comment elles seront utilisées lors des analyses.

1. Selon le degré de familiarité

L'existence ou l'absence de familiarité entre partenaires de jeu a été contrôlée par la réunion des enfants en triade, selon les trois combinaisons suivantes: ccc,cci,iii, où "c" signifie la présence d'un enfant connu et "i" la présence d'un enfant inconnu.

2. Selon le rôle tenu dans la triade

Dans le but d'analyser en profondeur le phénomène de la familiarité dans les échanges sociaux des petits, ceux-ci ont également été classés selon les rôles qu'ils occupaient dans les triades et vers qui ils dirigeaient leurs comportements, conformément à l'hypothèse posée initialement selon laquelle non seulement le contexte interactif mais aussi la place qu'on y occupe, interviennent dans la nature et la composition des rapports sociaux. Les sujets sont donc regroupés suivant qu'ils sont connus ou inconnus, à quel type de triade ils appartiennent et selon toutes les combinaisons possibles d'interactions. On retrouve donc: a) échanges entre enfants connus dans une triade d'enfants connus; b) échanges entre enfants inconnus dans une triade d'enfants inconnus; c) échanges entre enfants connus dans une triade de deux enfants connus et d'un inconnu; d) échanges d'un enfant connu vers un enfant inconnu dans une triade de deux enfants connus et d'un enfant inconnu; e) échanges d'un enfant inconnu vers un

enfant connu dans une triade de deux enfants connus et d'un enfant inconnu.

3. Selon l'âge

Bien qu'il en ait déjà été fait mention, il est important de rappeler que les enfants ont été réunis en deux groupes d'âge, soit les petits, de 18 à 26 mois, et les grands, de 27 à 32 mois.

4. Selon le sexe

L'influence du sexe des partenaires de jeu sur les échanges sociaux des enfants en bas âge n'a pas fait l'objet d'études très précises. Il suscite cependant des interrogations et c'est pourquoi on a considéré le sexe des petits entre lesquels intervenaient des interactions sociales. Ainsi, quatre groupes ont été formés: 1) interactions sociales entre filles; 2) interactions sociales des filles dirigées vers les garçons; 3) interactions sociales entre garçons; 4) interactions sociales des garçons dirigées vers les filles.

Regroupement des comportements

En vue d'une juste évaluation des effets des diverses variables citées précédemment sur le caractère et la qualité des interactions

sociales entre enfants en bas âge, nous avons regroupé les comportements interactifs des enfants, d'abord selon leur nature, puis selon leur qualité d'initiation et de réponse, de manière à considérer toutes les possibilités. Ainsi, quatre catégories de comportements qualifiés d'ouvertures sociales ont été formées: "1" haute qualité d'initiation (obtenant des scores de 3 à 5 sur l'échelle de qualité d'initiation) et de réponse (obtenant des scores de 4 à 6 sur l'échelle de qualité de réponse); "2" haute qualité d'initiation et faible qualité de réponse (obtenant des scores de 1 à 3 sur l'échelle de qualité de réponse); "3" faible qualité d'initiation (obtenant des scores de 1 et 2 sur l'échelle de qualité d'initiation) et haute qualité de réponse; "4" faible qualité d'initiation et de réponse.

Subséquentement, quatre sous-groupes ont été formés, ne considérant que la qualité d'initiation ou que la qualité de réponse: 1) haute qualité d'initiation; 2) faible qualité d'initiation; 3) haute qualité de réponse; 4) faible qualité de réponse. Ainsi, il est possible de mesurer l'importance exacte de chacune de ces catégories, indépendamment les unes des autres.

On a opéré de la même manière pour ce qui est des interactions agonistiques: "1" forte résistance à l'agressivité des deux partenaires (obtenant des scores de 3 à 6 sur l'échelle de résistance à l'agressivité); "2" forte résistance à l'agressivité de l'initiateur et

faible résistance du récepteur (obtenant des scores de 1 et 2 sur l'échelle de résistance à l'agressivité); "3" faible résistance à l'agressivité de l'initiateur (obtenant des scores de 1 et 2 sur l'échelle de résistance à l'agressivité) et forte résistance du récepteur; "4" faible résistance à l'agressivité des deux partenaires.

De la même manière que pour les interactions positives, on a créé quatre sous-groupes d'interactions, ne tenant compte que de la qualité de l'initiation ou de la réponse: 1) Forte résistance à l'agressivité de la part de l'initiateur; 2) Faible résistance à l'agressivité de la part de l'initiateur; 3) Forte résistance à l'agressivité de la part du récepteur; 4) Faible résistance à l'agressivité de la part du récepteur. Ainsi, il est toujours possible d'évaluer l'ampleur de chacune de ces catégories, indépendamment les unes des autres.

Les comportements des enfants ainsi groupés ont permis d'observer dans le détail l'influence du degré de familiarité, du rôle social tenu dans un contexte triadique, de l'âge et du sexe sur la structure des rapports sociaux entre enfants en bas âge, sur le caractère et la qualité des initiations et des réponses que s'échangent les tout jeunes enfants.

Grille d'observation

Suite aux observations des triades d'enfants en interaction, nous avons jugé à propos d'apporter certaines modifications à l'échelle de Jacobson (1986) (voir appendice A). En effet, trois éléments de la grille d'observation n'ont pas fait l'objet d'analyses: les échanges sociaux pouvant avoir été suggérés par un parent, les affects négatifs accompagnant éventuellement une ouverture sociale positive et les raisons expliquant la fin des interactions. Les deux premiers cas ont été sciemment négligés puisque leur fréquence d'apparition présentait une importante insuffisance, les parents ayant comme consigne première, on s'en souvient, de n'intervenir dans les jeux des enfants que lorsque cela s'avérait vraiment nécessaire.

En ce qui a trait aux raisons motivant la fin des échanges et leur origine, elles ont été jugées moins pertinentes à notre recherche. Par ailleurs, les informations qu'elles pouvaient nous apporter sur les rapports sociaux entre petits nous ont été davantage communiquées par l'évaluation de la qualité des réponses faites aux initiations sociales. Par contre, la durée des interactions sociales entre les petits, bien qu'ayant fait l'objet d'analyses préliminaires, a par la suite été délaissée au profit des fréquences de ces interactions, celles-ci renseignant de façon beaucoup plus précise et discriminante sur la nature des stratégies communicatives.

Résultats

Des distributions de fréquences ont été effectuées en vue de mesurer et de bien apprécier l'influence qu'ont sur la nature et la qualité des comportements sociaux entre jeunes enfants, les facteurs du degré de familiarité, du rôle tenu dans les triades, de l'âge et du sexe. L'analyse statistique du Khi-carré, a donc seule été utilisée pour analyser les résultats.

Degré de familiarité

Dans la figure 1, on note que la distribution de fréquences des interactions positives et agonistiques en fonction du type de triade a été faite en ne tenant pas compte de la qualité des initiations et des réponses à ces interactions, de façon à brosser un tableau plus général. On y observe, en premier lieu, une plus grande fréquence d'apparition pour les interactions positives que pour les interactions agonistiques et ce, dans les trois types de triades. Un plus grand nombre d'échanges, qu'ils soient positifs ou agonistiques, est noté dans les triades de deux enfants connus et d'un inconnu.

On remarque également des différences au niveau des types de triades. En effet, c'est dans les groupes où on retrouve deux enfants connus et un inconnu que la fréquence des échanges positifs est la plus

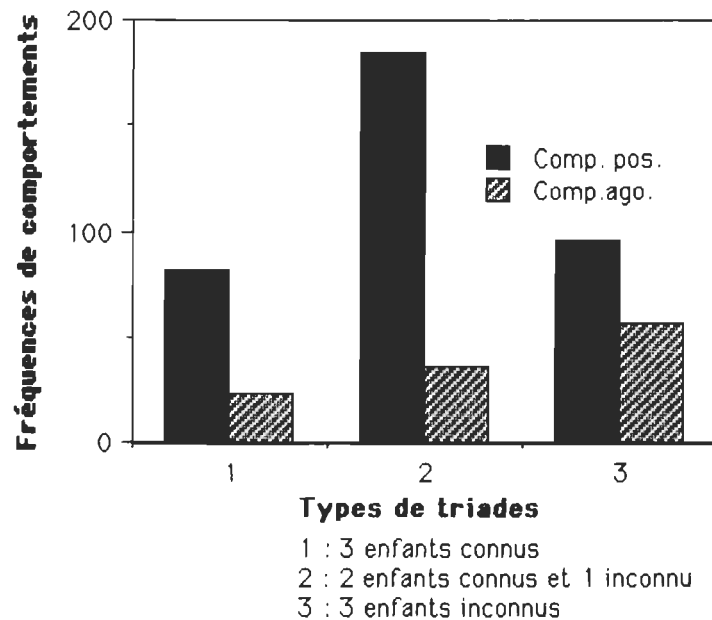


Figure 1. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques en fonction des types de triades.

élevée ($\chi^2_{d12}=21.56$, $p<.001$). Les triades où l'on retrouve trois enfants connus ou trois inconnus ne se distinguent pas significativement en ce qui a trait à la fréquence de ces interactions.

Toujours à la figure 1, on remarque que la fréquence des échanges agonistiques présente une augmentation linéaire, au fur et à mesure que s'ajoute un étranger dans le groupe ($\chi^2_{d12}=21.56$, $p<.001$). C'est donc dans les groupes de trois enfants inconnus qu'on observe le plus haut taux de comportements agonistiques, alors que c'est dans les

triades de trois enfants connus que la plus faible fréquence est enregistrée. D'autres distributions de fréquences des échanges positifs et agonistiques en fonction du type de triade ont été effectuées, tenant cette fois compte de la qualité des initiations et des réponses aux initiations.

Celle dont les interactions présentaient une haute qualité d'initiation et de réponse s'est montrée significative. Ainsi, dans la figure 2, on note une plus haute fréquence d'interactions positives que d'interactions agonistiques. On retrouve plus d'interactions sociales, qu'elles soient de caractère positif ou agonistique, dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu. On y observe également une prédominance des échanges positifs dans les triades de deux enfants connus et d'un inconnu et la plus importante fréquence de comportements agonistiques dans les triades de trois enfants inconnus ($\chi^2_{d12}=12.55, p<.05$).

La distribution de fréquences concernant des interactions possédant une haute qualité d'initiation sans tenir compte de la qualité de réponse s'est aussi avérée significative. Dans la figure 3, on remarque que les interactions positives sont en plus grand nombre que les interactions agonistiques. C'est dans les triades de deux enfants connus et d'un inconnu qu'on observe de nouveau un plus grand nombre d'échanges, qu'ils soient positifs ou agonistiques. On note aussi que la

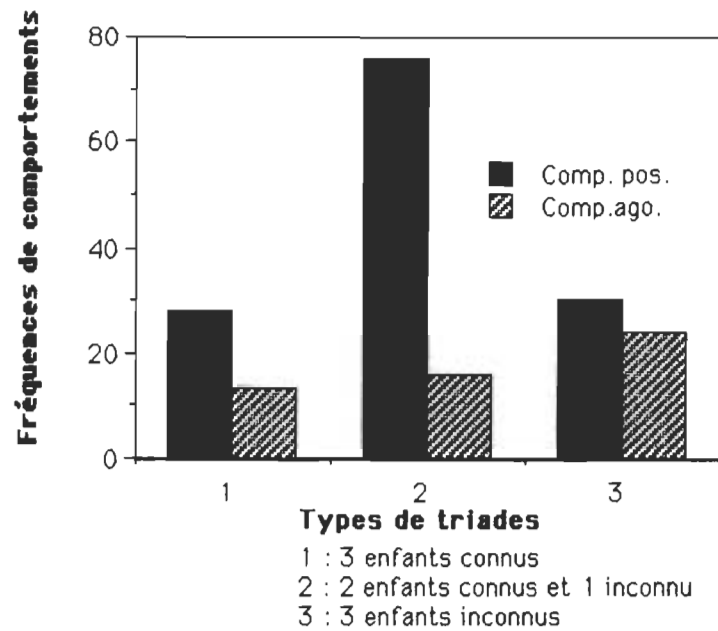


Figure 2. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation et de réponse en fonction des types de triades.

plus haute fréquence d'interactions positives est enregistrée dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu ($\chi^2_{d12}=15.27, p<.001$). On note enfin une plus grande importance des interactions agonistiques dans les triades de trois enfants inconnus ($\chi^2_{d12}=15.27, p<.001$).

Les résultats illustrés dans la figure 4 présentent une distribution de fréquence significative d'interactions positives et agonistiques affichant seulement une haute qualité de réception. On y

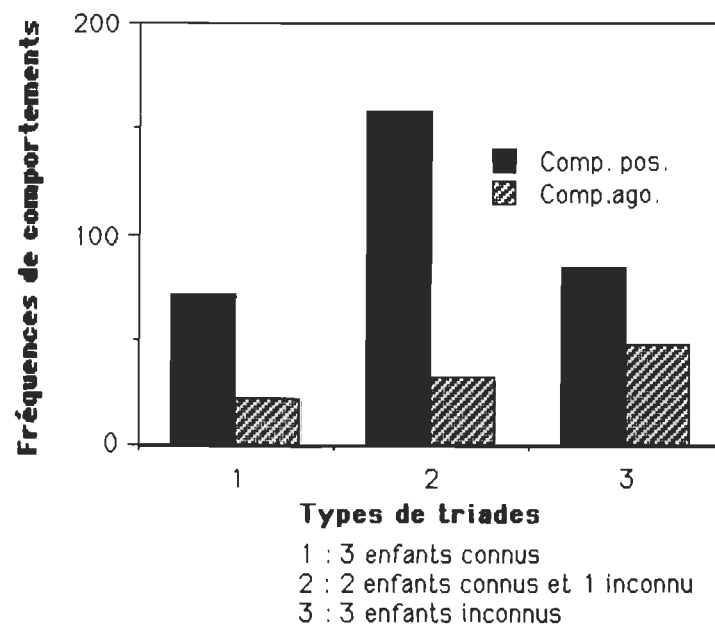


Figure 3. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation en fonction des types de triades.

remarque de nouveau une prédominance des interactions positives sur les interactions agonistiques. De plus, on observe que quelque soit la nature de ces interactions, positive ou agonistique, on les retrouve en plus grand nombre dans les triades de deux enfants connus et d'un inconnu. De même, on observe une plus grande fréquence des interactions positives dans les groupe de deux enfants connus et d'un

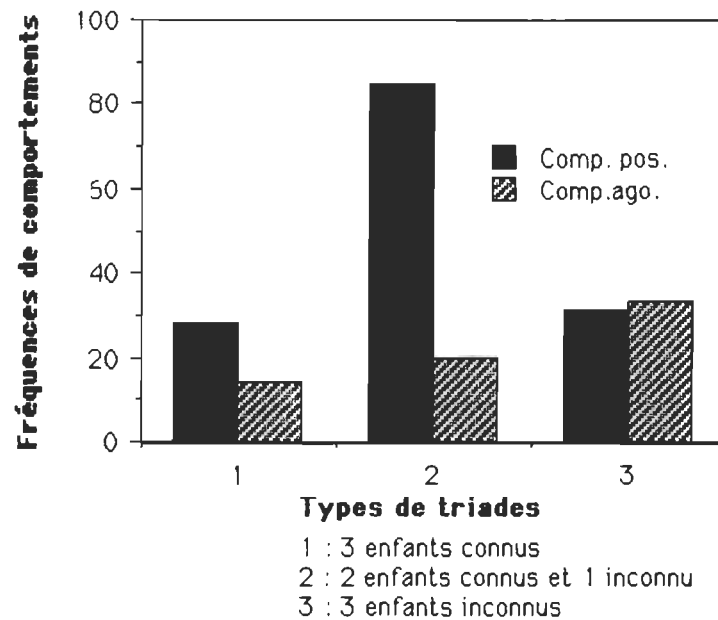


Figure 4. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité de réponse en fonction des types de triades.

inconnu ($\chi^2_{d12}=19.46$, $p<.001$) et une plus grande importance des interactions agonistiques dans les triades de trois enfants inconnus ($\chi^2_{d12}=19.46$, $p<.001$).

Finalement, des résultats significatifs ont été observés dans une distribution de fréquences faite sur des interactions comportant une faible qualité de réception. Les résultats illustrés dans la figure 5 révèlent que les échanges positifs y apparaissent comme plus fréquents

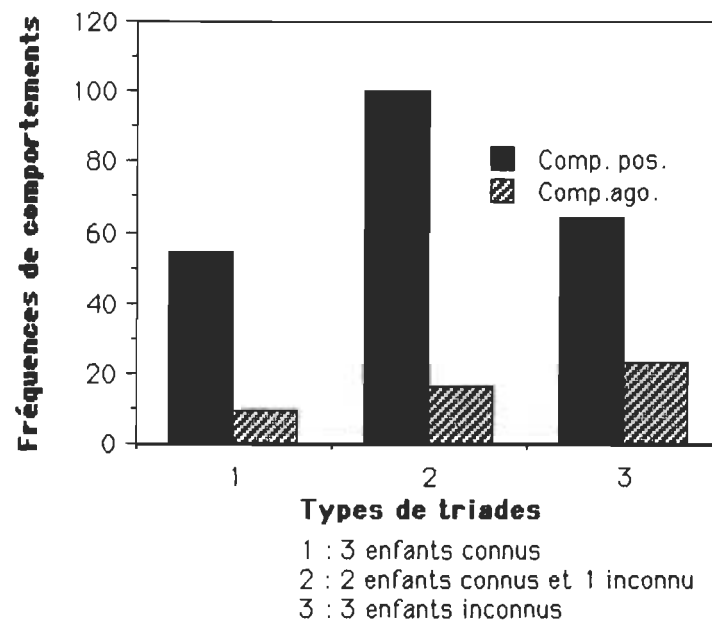


Figure 5. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une faible qualité de réponse en fonction des types de triades.

que les échanges agonistiques. Peu importe la nature des interactions sociales, celles-ci connaissent une plus haute fréquence dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu. On observe que les interactions positives sont en plus grand nombre dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu ($\chi^2_{d12}=6.16, p<.05$) et que les interactions agonistiques connaissent une plus grande fréquence d'apparition dans les triades de trois enfants inconnus ($\chi^2_{d12}=6.16, p<.05$).

Les résultats illustrés dans les figures de 1 à 5 nous démontrent donc, dans un premier temps, que les interactions positives possèdent une plus haute fréquence d'apparition que les interactions agonistiques. Ceci confirme donc notre première hypothèse selon laquelle il y aurait plus d'interactions positives que d'interactions agonistiques dans les échanges entre enfants en bas âge. La présence plus importante d'ouvertures sociales positives dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu vient ainsi infirmer notre hypothèse stipulant qu'il y aurait davantage d'échanges positifs dans les groupes de trois enfants connus. Par la suite, l'hypothèse affirmant que le taux de comportements agonistiques serait plus élevé dans les groupes de trois enfants inconnus s'est trouvée confirmée par la présence effective d'un plus grand nombre d'échanges agonistiques dans ce type de triade. Une haute fréquence d'interactions positives ou agonistiques dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu n'était pas attendue mais demeure intéressante.

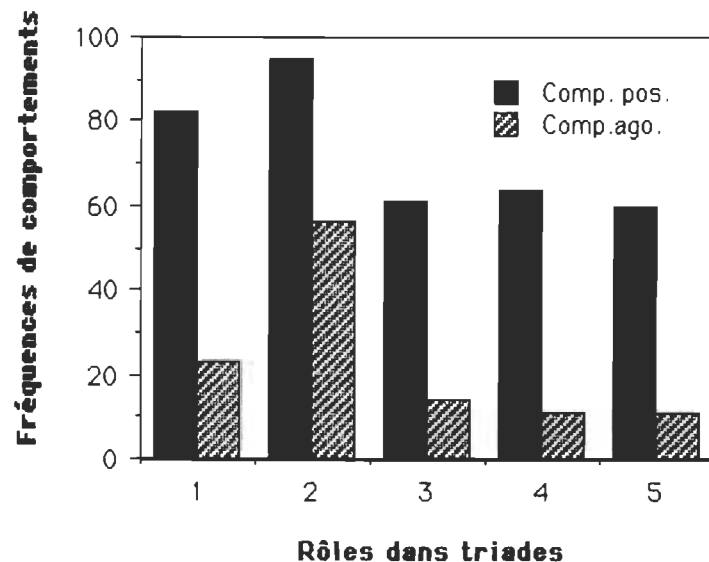
Et alors qu'on observe un plus haut taux d'interactions positives ayant une haute qualité d'initiation dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu, c'est également dans ces triades qu'on note la plus grande fréquence d'interactions positives présentant des réponses de haute et de faible qualité. De même, alors qu'un plus haut taux de forte résistance à l'agressivité de la part de l'initiateur est remarqué dans les groupes de trois inconnus, c'est aussi dans ces

groupes qu'on observe la plus haute fréquence de réponses présentant une forte et une faible résistance à l'agressivité à ces mêmes initiations

Rôle tenu dans la triade

Comme mentionné précédemment, nous nous sommes intéressés à l'influence du rôle tenu par les enfants dans la triade, c'est-à-dire s'ils sont des partenaires connus ou inconnus, sur leurs échanges sociaux. Les distributions de fréquences effectuées sur les interactions positives et agonistiques en fonction du rôle tenu par l'enfant dans la triade ont démontré l'existence d'une telle influence.

Une première distribution de fréquences a été réalisée à partir des interactions positives et agonistiques en fonction du rôle tenu dans la triade, ignorant la qualité d'initiation et de réponse à ces interactions et évitant ainsi, dans un premier temps, l'influence de cette variable. Dans la figure 6, on retrouve de nouveau une plus grande fréquence d'apparition des interactions positives par rapport aux interactions agonistiques. On constate également que c'est toujours dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu qu'on remarque le plus grand nombre d'interactions sociales, quelque soit leur nature. On observe aussi une prépondérance des interactions sociales positives et des interactions agonistiques dans les échanges entre les deux



- 1 : Interactions entre enfants connus dans groupes de 3 connus
 2 : Interactions entre enfants inconnus dans groupes de 3 inconnus
 3 : Interactions connu vers connu dans groupes de 2 enfants connus et 1 inconnu
 4 : Interactions connu vers inconnu dans groupes de 2 enfants connus et 1 inconnu
 5 : Interactions inconnu vers connu dans groupes de 2 enfants connus et 1 inconnu

Figure 6. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques en fonction des rôles tenus dans les triades.

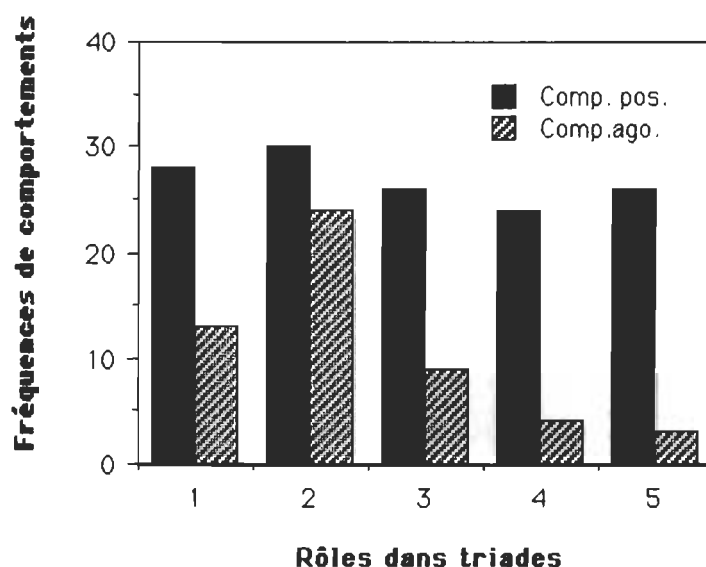
enfants inconnus des groupes d'enfants inconnus ($\chi^2_{d14}=21.93, p<.001$). Autant en ce qui a trait aux échanges positifs qu'en ce qui a trait aux échanges agonistiques, on note que c'est dans les interactions ayant lieu dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu que la fréquence est la moindre ($\chi^2_{d14}=21.93, p<.001$). Et l'on remarque alors

que quel que soit l'initiateur ou le récepteur de l'échange, connu ou inconnu, la fréquence des comportements se distribue de façon sensiblement égale.

D'autres distributions de fréquences en fonction du rôle tenu dans la triade ont été réalisées, cette fois en tenant compte de la qualité d'initiation et de réponse des interactions.

Dans un premier temps, celle réalisée à partir d'interactions ayant une haute qualité d'initiation et de réponse s'est montrée significative. Dans la figure 7, on remarque toujours une plus haute fréquence des échanges positifs que des échanges agonistiques. Les triades de deux enfants connus et d'un inconnu présentent toujours la plus haute fréquence d'interactions, positives ou agonistiques. On observe également qu'au niveau des interactions positives, quel que soit le rôle tenu dans la triade, les fréquences ne présentent que peu de différences entre elles. Par contre, en ce qui a trait aux interactions agonistiques, il semble que c'est dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu que s'enregistrent les plus faibles fréquences ($\chi^2_{d14}=14.59, p<.05$). Cependant, les échanges entre les deux connus de ce groupe apparaissent un peu plus importants.

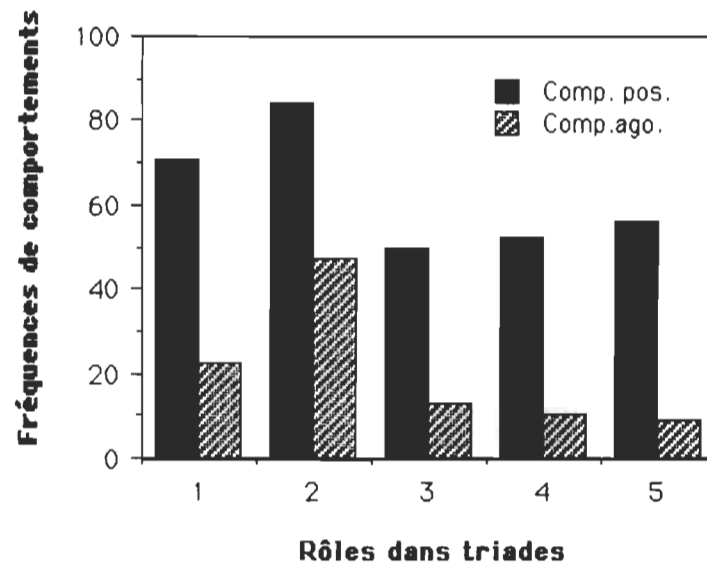
On retrouve dans la figure 8 une distribution de fréquences significative effectuée à partir d'interactions positives et agonistiques



- 1 : Interactions entre enfants connus dans groupes de 3 connus
 2 : Interactions entre enfants inconnus dans groupes de 3 inconnus
 3 : Interactions connu vers connu dans groupes de 2 enfants connus et 1 inconnu
 4 : Interactions connu vers inconnu dans groupes de 2 enfants connus et 1 inconnu
 5 : Interactions inconnu vers connu dans groupes de 2 enfants connus et 1 inconnu

Figure 7. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation et de réponse en fonction des rôles tenus dans les triades.

ayant une haute qualité d'initiation. On y note une plus grande fréquence d'apparition des interactions positives par rapport aux interactions négatives. On note également que la plus importante fréquence d'échanges, positifs ou agonistiques, apparaît dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu. Les interactions positives apparaissent être en plus grand nombre dans les échanges entre deux enfants



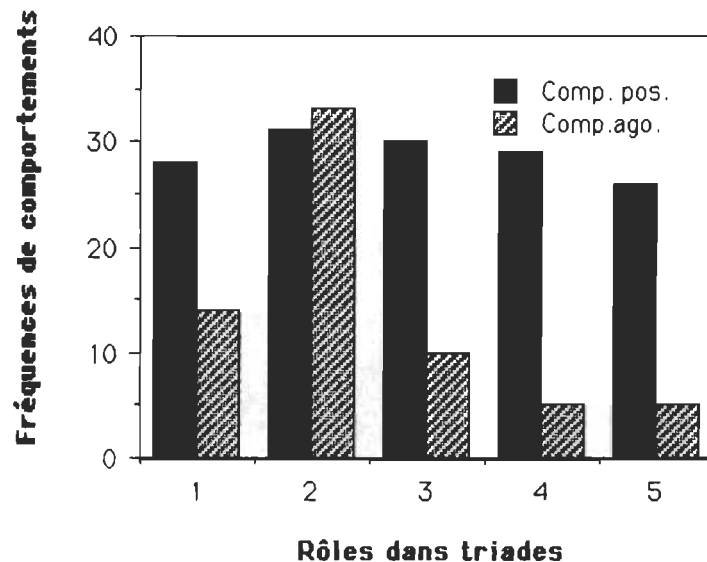
- Rôles dans triades**
- 1 : Interactions entre enfants connus dans groupes de 3 connus
 - 2 : Interactions entre enfants inconnus dans groupes de 3 inconnus
 - 3 : Interactions connu vers connu dans groupes de 2 enfants connus et 1 inconnu
 - 4 : Interactions connu vers inconnu dans groupes de 2 enfants connus et 1 inconnu
 - 5 : Interactions inconnu vers connu dans groupes de 2 enfants connus et 1 inconnu

Figure 8. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation en fonction des rôles tenus dans les triades.

inconnus dans les groupes de trois inconnus ($\chi^2_{d12}=16.09, p<.05$). Quant aux interactions agonistiques, elles connaissent leur plus haute fréquence dans les groupes de trois enfants inconnus et leur plus faible fréquence dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu ($\chi^2_{d12}=16.09, p<.05$). Et quelque soit le rôle tenu par les enfants dans ces triades, les fréquences ne présentent que peu de différences.

Dans la figure 9, la distribution de fréquences a été réalisée à partir d'interactions présentant une haute qualité de réponse. Là encore, les interactions positives sont en nombre supérieur aux interactions négatives, sauf en ce qui a trait aux triades d'enfants inconnus, où les interactions agonistiques sont légèrement supérieures aux interactions positives. Les fréquences des interactions positives ne présentent que peu de différences entre elles, quelque soit le rôle tenu par les enfants. Par contre, alors qu'on retrouve un plus grand nombre d'interactions agonistiques dans les échanges entre deux enfants inconnus dans les groupes de trois inconnus, c'est dans les triades des deux enfants connus et d'un inconnu que leur fréquence est la plus faible, quelque soit le rôle tenu ($\chi^2_{d14}=20.53, p<.001$).

Ces dernières conclusions n'appuient donc pas l'hypothèse selon laquelle on retrouverait davantage d'interactions positives entre deux enfants connus dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu. On note aussi qu'autant pour les ouvertures sociales positives que pour les comportements agonistiques comportant des initiations et des réponses de haute qualité, la plus haute fréquence se retrouve dans les interactions entre deux inconnus dans les groupes de trois inconnus. On note cependant une particularité concernant les comportements positifs présentant des réponses de haute qualité. En effet, on les retrouve en nombre presque identique dans tous les groupes formés à partir du rôle tenu par les enfants dans les triades.



- 1 : Interactions entre enfants connus dans groupes de 3 connus
 2 : Interactions entre enfants inconnus dans groupes de 3 inconnus
 3 : Interactions connu vers connu dans groupes de 2 enfants connus et 1 inconnu
 4 : Interactions connu vers inconnu dans groupes de 2 enfants connus et 1 inconnu
 5 : Interactions inconnu vers connu dans groupes de 2 enfants connus et 1 inconnu

Figure 9. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité de réponse en fonction des rôles tenus dans les triades.

L'âge

L'âge des enfants a également été considéré comme un facteur associé aux échanges sociaux qu'ils partageaient entre eux. Ainsi, des distributions de fréquences ont été réalisées à partir d'interactions positives et agonistiques en fonction de l'âge des enfants.

Dans la figure 10, la distribution de fréquence a d'abord ignoré la qualité des initiations et des réponses des interactions, ne s'intéressant en premier lieu, qu'aux effets de l'âge sur la nature de celles-ci. Ainsi, on note une prédominance des interactions positives sur les interactions agonistiques. On observe également un nombre d'interactions sociales presque identique dans les deux groupes d'âge. Il apparaît que les interactions positives connaissent une augmentation avec l'âge, puisqu'on les retrouve en plus grand nombre dans le groupe des enfants plus âgés, alors que les interactions agonistiques diminuent avec l'âge, puisque leur fréquence est plus haute dans le groupe des enfants plus petits que dans celui des plus grands ($\chi^2_{d11}=3.76, p<.05$).

S'intéressant cette fois, aux effets de l'âge sur la qualité des initiations et des réponses aux interactions, des distributions de fréquence ont été faites.

On trouve donc dans la figure 11 une distribution de fréquence des interactions positives et négatives ayant une haute qualité d'initiation et une faible qualité de réponse en fonction de l'âge des enfants. On y remarque que les interactions positives ont une plus grande fréquence d'apparition que les interactions agonistiques. Quelque soit leur caractère, les fréquences d'interactions sociales se retrouvent presque similaires dans les deux groupes d'âge. On y voit

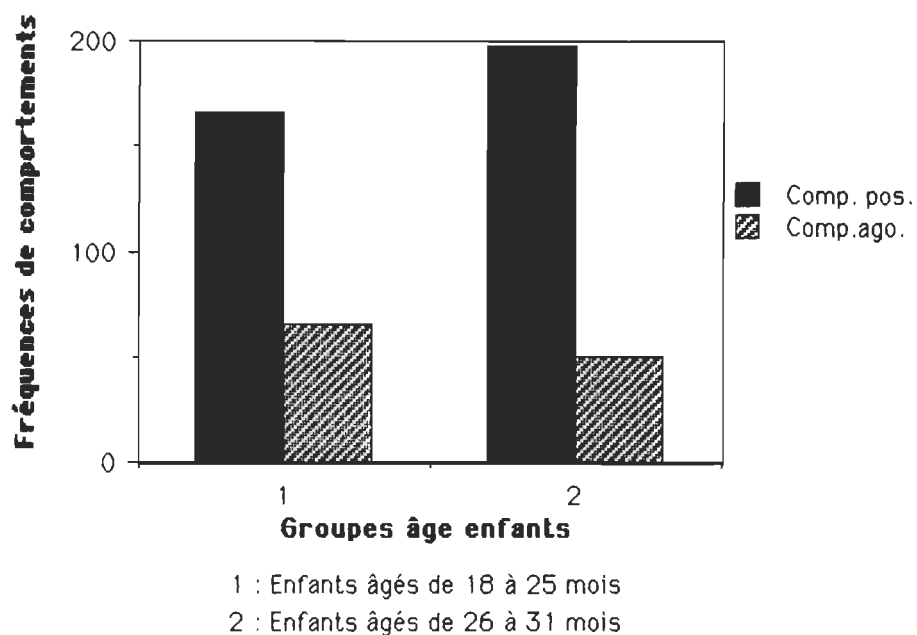


Figure 10. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques en fonction de l'âge des enfants.

que les interactions positives connaissent une augmentation avec l'âge et que les interactions négatives diminuent au fur et à mesure que l'enfant grandit ($\chi^2_{df1}=6.37, p<.05$).

Les distributions de fréquences portant sur des échanges affichant une haute qualité d'initiation se sont également montrées significatives. En effet, les résultats illustrés dans la figure 12 nous présentent une plus grande fréquence des interactions positives par

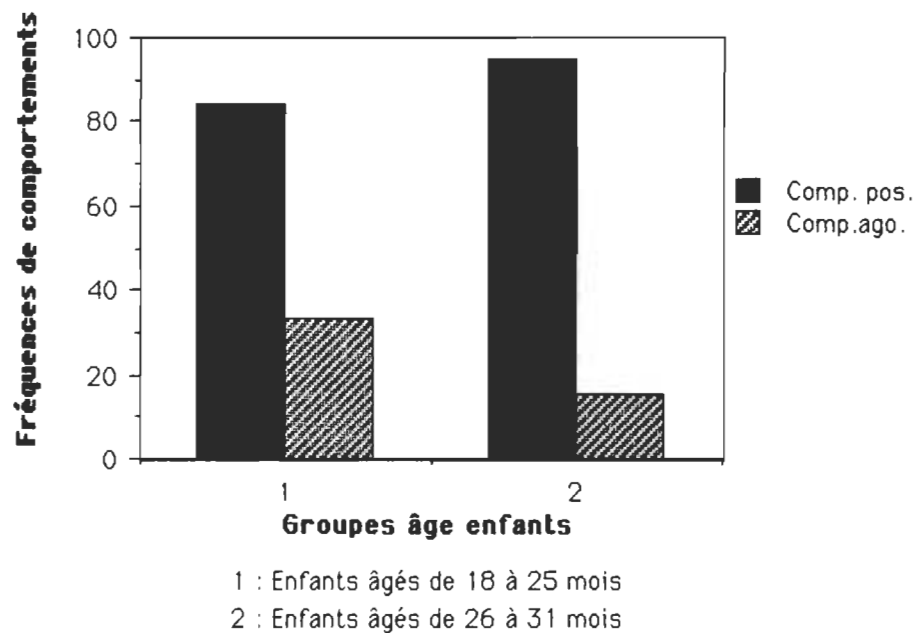


Figure 11. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation et une faible qualité de réponse en fonction de l'âge des enfants.

rapport aux interactions agonistiques et ce, pour les deux groupes d'âge. Encore une fois, la distribution des fréquences des interactions sociales est presque identique. On observe de nouveau que les interactions agonistiques connaissent une diminution avec l'âge alors que les interactions positives augmentent avec l'âge ($\chi^2_{d11}=3.56, p<.05$).

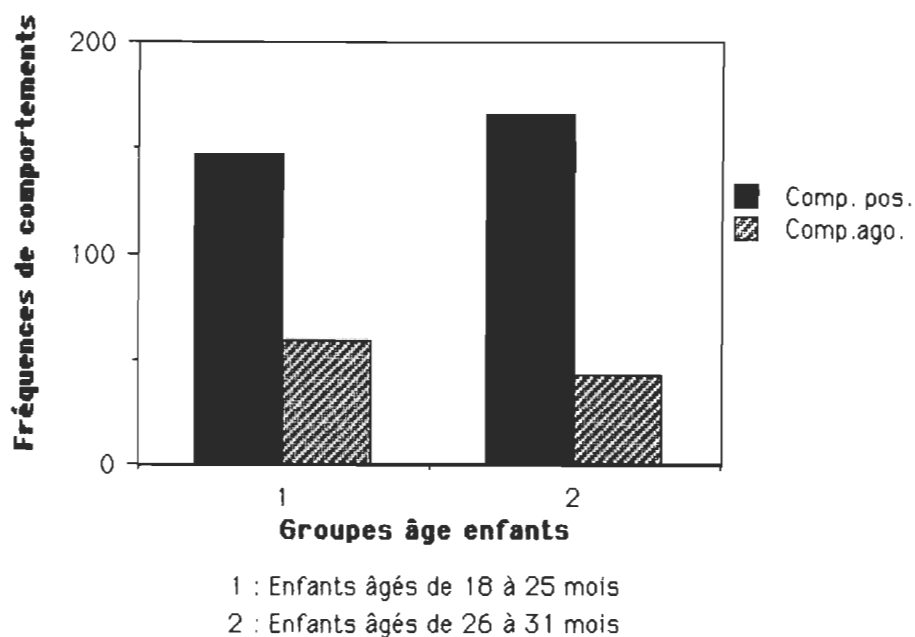


Figure 12. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation en fonction de l'âge des enfants.

Une distribution de fréquence effectuée sur des comportements ayant une faible qualité de réponse s'est aussi montrée révélatrice d'un effet de l'âge sur la qualité des échanges sociaux entre petits. Les résultats illustrés dans la figure 13 démontrent de nouveau la plus grande importance des interactions positives sur les interactions agonistiques, pour les deux groupes d'âge. On note autant d'échanges sociaux, positifs ou agonistiques, dans les deux groupes d'âge. On

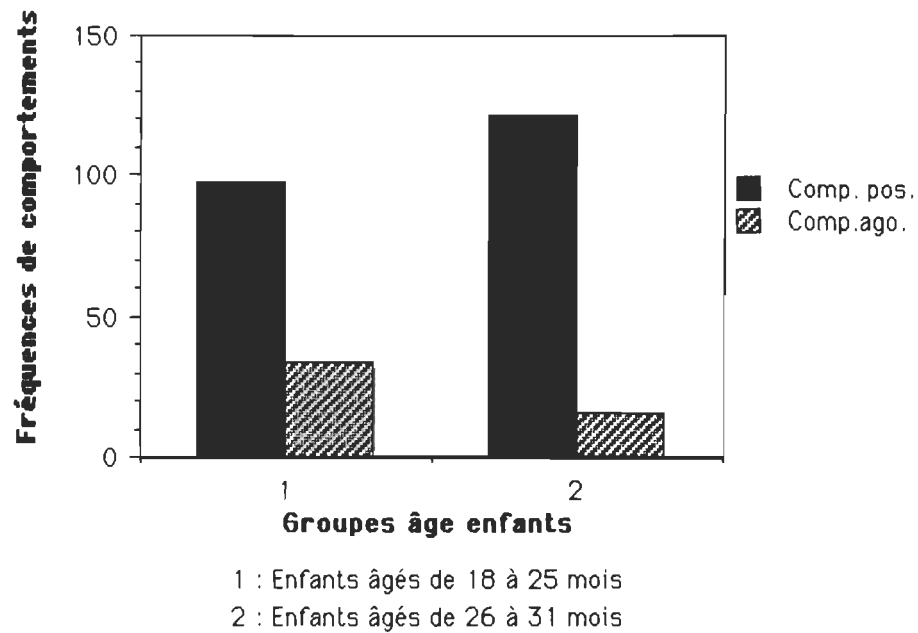


Figure 13. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une faible qualité de réponse en fonction de l'âge des enfants.

observe également que les interactions positives augmentent avec l'âge alors que les interactions agonistiques diminuent avec l'âge ($\chi^2_{d11}=8.31, p<.05$).

Ainsi qu'il a été prédit, les enfants âgés de 27 à 32 mois partagent plus d'interactions positives et moins d'échanges agonistiques entre eux que les petits de 18 à 26 mois. Cependant, on retrouve presque le même nombre d'interactions sociales dans les deux

groupes d'âge. On note également une augmentation des ouvertures sociales et une diminution des comportements agonistiques avec l'âge. On observe que pour les interactions positives, il y a une plus grande fréquence d'initiations de haute qualité et de réponses de basse qualité chez les plus grands. Alors qu'en ce qui a trait aux comportements agonistiques, il y a une plus grande fréquence, dans le groupe des plus petits, de forte résistance à l'agressivité chez l'initiateur et de faible résistance à l'agressivité chez le récepteur.

Le sexe

Bien que n'ayant fait l'objet d'aucune hypothèse dans cette recherche, l'influence du sexe des enfants en bas âge dans leurs rapports sociaux suscite des questions. C'est pourquoi, des distributions de fréquence ont été réalisées à partir d'interactions positives et agonistiques en fonction du sexe des enfants partenaires d'interaction.

Dans un premier temps, comme pour toutes les autres variables d'ailleurs, la distribution de fréquence des interactions positives et agonistiques en fonction du sexe n'a pas tenu compte de la qualité des initiations et des réponses aux interactions, ne s'intéressant dans un premier temps qu'à l'effet du sexe sur le caractère des échanges entre enfants. Dans la figure 14, on observe une plus haute fréquence

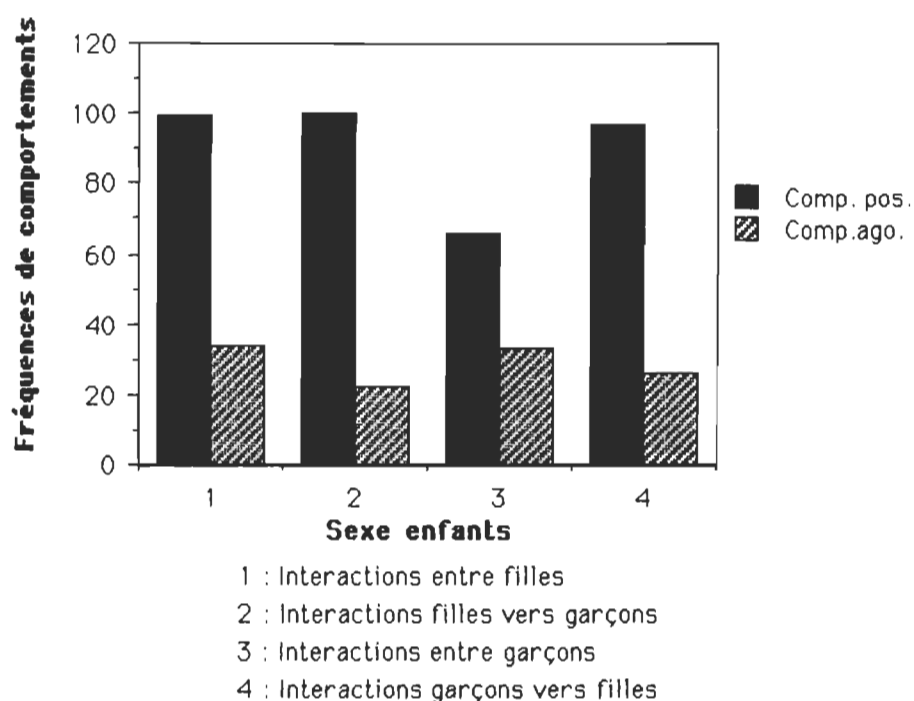


Figure 14. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques en fonction du sexe des enfants.

d'apparition des interactions positives par rapport aux interactions agonistiques. On retrouve une fréquence d'interactions sociales légèrement supérieure dans les échanges entre filles, quelque soit la nature de ces échanges. On note également que la fréquence des interactions positives est plus faible dans les échanges entre garçons, alors qu'elle se maintient dans tous les autres types de partenaires ($\chi^2_{d13}=7.81, p<.05$). Au niveau des interactions agonistiques, on observe que c'est dans les échanges mixtes que l'on retrouve la plus faible

fréquence d'échanges agonistiques alors que dans les interactions homogènes entre garçons et entre filles, cette fréquence est légèrement supérieure ($\chi^2_{d13}=7.81, p<.05$).

On s'est par la suite penché sur l'effet du sexe des partenaires sur la qualité des initiations et des réponses aux échanges. Une distribution de fréquences réalisée à partir d'interactions positives et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation et une faible qualité de réponse a été significative. On observe donc de nouveau dans la figure 15 que les interactions positives sont en plus grand nombre que les interactions agonistiques. Les interactions sociales, positives ou agonistiques, se trouvent en nombre presque égal dans les échanges entre filles et dans les échanges des garçons vers les filles. Dans les échanges des filles vers les garçons et entre garçons, les interactions positives sont en nombre inférieur. En ce qui a trait aux interactions agonistiques, il apparaît que leur plus faible fréquence se retrouve dans les échanges des filles vers les garçons, alors que c'est dans les échanges entre garçons qu'elles connaissent la plus haute fréquence ($\chi^2_{d13}=8.77, p<.05$).

La distribution de fréquence de la figure 16 s'est également révélée significative et les comportements sur lesquels elle porte présente une haute qualité d'initiation ($\chi^2_{d13}=7.42, p<.05$). Ainsi, on y observe de nouveau une plus haute fréquence d'apparition des

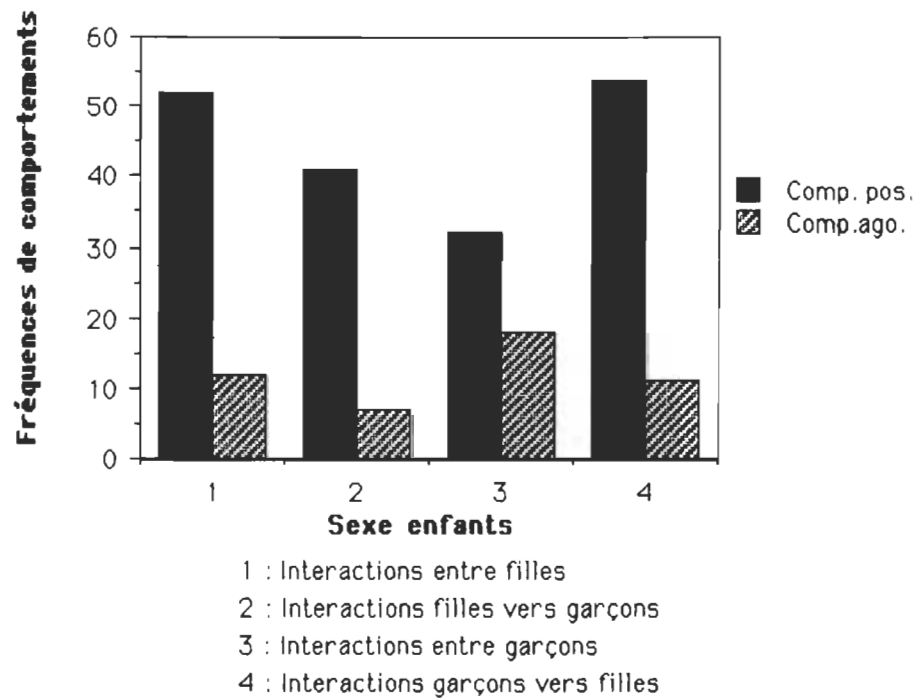


Figure 15. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation et une faible qualité de réponse en fonction du sexe des enfants.

interactions positives par rapport aux interactions négatives. Les interactions sociales, quelque soit leur nature, connaissent une plus faible fréquence dans les échanges entre garçons, alors que les fréquences sont similaires dans les autres groupes de partenaires. On note aussi que c'est dans les échanges entre garçons qu'on retrouve le moins d'interactions positives alors que dans les trois autres types d'échanges, les fréquences sont presque identiques ($\chi^2_{d13}=7.42, p<.05$).

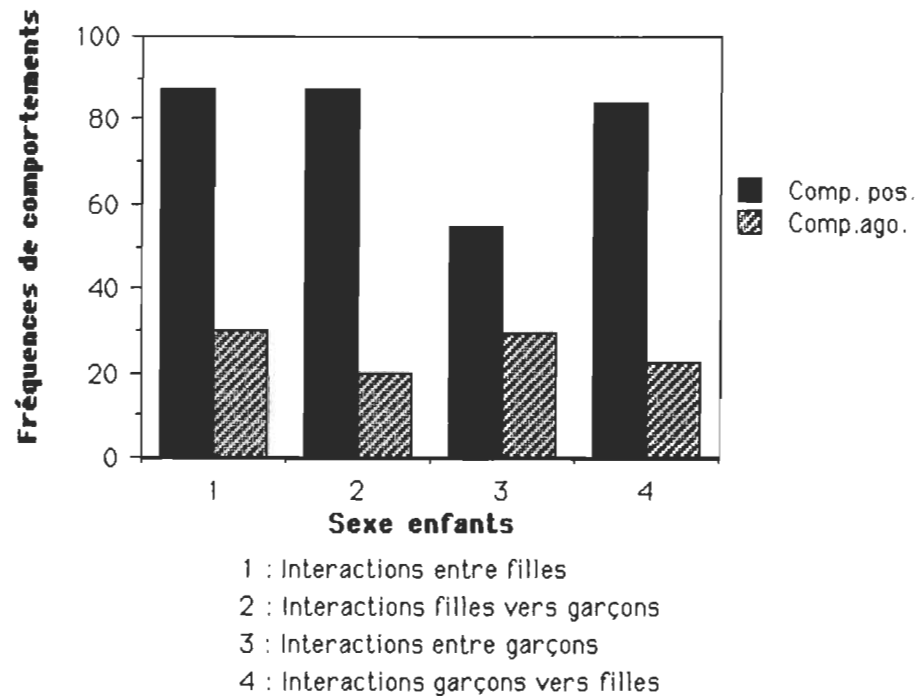


Figure 16. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une haute qualité d'initiation en fonction du sexe des enfants.

Quant aux interactions agonistiques, on note que c'est dans les échanges mixtes qu'elles connaissent leur plus faible taux d'apparition, alors que dans les échanges entre garçons et entre filles, ces interactions sont plus nombreuses.

Une autre distribution de fréquence sur des échanges positifs et agonistiques présentant une faible qualité de réponse en fonction du

sexe des partenaires de jeu a été faite. On remarque dans la figure 17 une prédominance des interactions positives sur les interactions agonistiques. C'est dans les échanges entre filles et dans les échanges des garçons vers les filles que l'on note le plus d'interactions sociales, quelque soit la nature de ces interactions, alors que c'est dans les échanges des filles vers les garçons et dans les échanges entre garçons que la fréquence en est plus faible. On note également une plus forte fréquence des interactions positives dans les échanges des garçons vers les filles, alors que c'est dans les échanges entre garçons que s'enregistre la plus faible fréquence ($\chi^2_{d13}=8.85, p<.05$). Quant aux interactions agonistiques, elles connaissent une haute fréquence dans les échanges entre garçons, alors qu'elles sont à leur plus bas dans les interactions des filles vers les garçons.

Aucune hypothèse précise n'a été posée en ce qui concerne le sexe des enfants. En effet, nous n'avions que très peu de bases théoriques pour poser des hypothèses valables et les analyses n'ont été faites qu'à titre exploratoire. Pourtant, elles ont donné lieu à des informations intéressantes. On observe que la plus basse fréquence d'ouvertures sociales se retrouve dans les interactions entre garçons. On remarque, par ailleurs, que c'est davantage dans les interactions entre filles et des garçons vers les filles qu'on retrouve la plus haute fréquence d'ouvertures sociales positives.

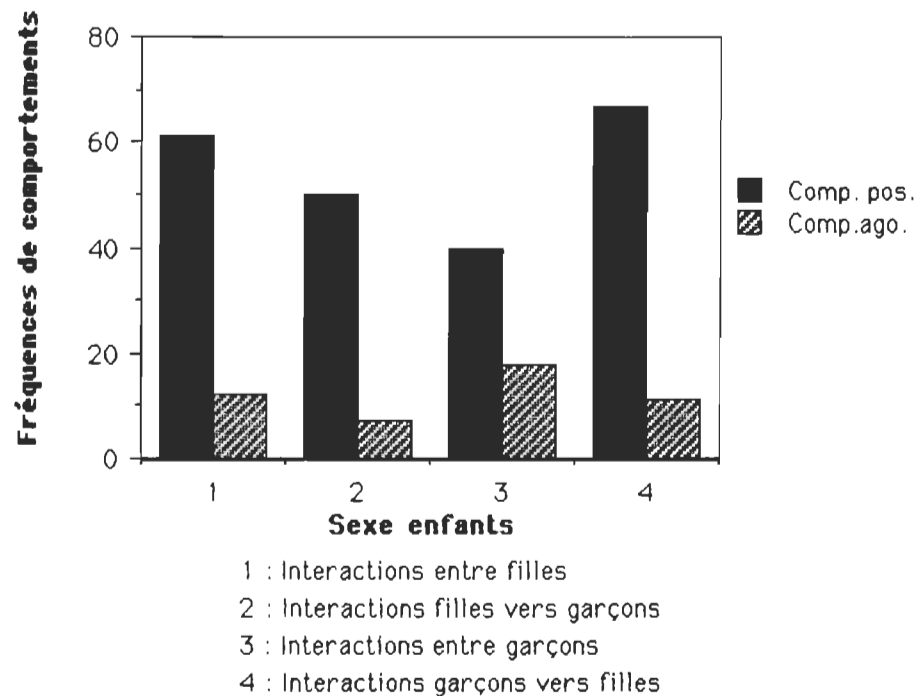


Figure 17. Distribution de fréquences des comportements positifs et agonistiques ayant une faible qualité de réponse en fonction du sexe des enfants.

On note aussi que c'est dans les interactions entre garçons et entre filles qu'on retrouve le plus haut taux de comportements agonistiques. C'est dans les interactions des filles vers les garçons qu'on remarque le moins de comportements agonistiques. Et alors qu'on observe des initiations de meilleure qualité au niveau des ouvertures sociales positives dans les interactions entre filles et des garçons vers les filles, on note également des réponses de basse qualité au niveau de

ces mêmes interactions. Et finalement, alors qu'on observe des initiations présentant une forte résistance à l'agressivité au niveau des comportements agonistiques, dans les interactions entre filles et entre garçons, on note également des réponses faibles en résistance à l'agressivité en plus grande fréquence dans ces mêmes interactions.

Les résultats les plus importants sont donc reliés à la prépondérance des comportements positifs sur les comportements négatifs, plus particulièrement dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu, au plus haut taux de comportements agonistiques dans les triades de trois enfants inconnus et à l'augmentation avec l'âge des ouvertures sociales positives.

Chapitre IV

Discussion

Dans ce chapitre, les résultats obtenus seront discutés en fonction de ceux retrouvés dans la documentation traitant du développement social des tout jeunes enfants. Dans un premier temps, nous émettrons des commentaires face aux difficultés engendrées par les divergences de contenu des définitions liées à l'existence et à l'évolution des interactions sociales entre petits. Par la suite, nous confronterons les conclusions tirées des résultats à celles auxquelles sont parvenus d'autres chercheurs.

La nature des rapports sociaux entre jeunes enfants est un concept très discuté. Même si plusieurs professionnels du domaine acceptent d'emblée ou tolèrent la notion d'intentionnalité dans les interactions entre petits, ils n'envisagent pas tous de façon identique le caractère de celles-ci (Bronson, 1981). Notre étude montre de manière évidente l'importance qu'ont les échanges de nature positive par rapport à ceux de nature négative ou agonistique. Ces résultats défient bien-sûr certains des travaux produits antérieurement qui décrivent ces échanges comme majoritairement neutres, non réciproques et sans fonction communicative réelle (Bronson, 1981; Mueller et Brenner, 1977; Piaget, 1952; Rubenstein et Howes, 1976). Cependant, ces apparentes contradictions s'expliquent en grande partie

d'elles-mêmes, si l'on s'attarde au contenu des définitions des comportements sociaux entre jeunes enfants. Les critères entre chercheurs diffèrent et amènent invariablement des interrogations supplémentaires.

La documentation donne plusieurs exemples d'effort pour présenter des descriptions et des paramètres très serrés des interactions entre enfants en bas âge (Eckerman, Whatley et Kutz, 1975; Rheingold, Hay et West, 1976); notre recherche vise plutôt une catégorisation des événements interactifs se produisant entre enfants, laissant à l'intérieur de ces regroupements la possibilité de maints comportements, dont le but est nécessairement le même. Les échanges de type positif et de type agonistique ont donc constitué les deux lignes maîtresses dans les analyses comportementales, permettant à toutes les interactions de trouver leur place dans un groupe ou l'autre. Ceci a eu pour effet de délaisser la nomenclature parfois ambiguë de certains comportements pour s'attacher davantage à des signaux et des indices précis nous renseignant sur le caractère des rapports observés (Eckerman et al., 1976; Jacobson, Tianen, Wille et Aytch, 1986; Lewis et Rosenblum, 1975). Que ce choix soit privilégié ne signifie pas qu'il y ait laxisme au niveau des critères d'observation. La même rigueur expérimentale y est observée mais elle s'attache surtout à cerner la fonction de l'échange et non uniquement son vocable.

Ainsi, comme nous le mentionnions dans les chapitres précédents, il ne s'agissait plus de nommer l'interaction mais bien d'évaluer et de qualifier les indices et signaux qu'elle comportait, de façon à mesurer son efficacité à bien remplir sa fonction. Plus simplement, s'il s'agit d'une ouverture positive, réussira-t-elle à initier un contact avec un autre enfant ou à maintenir son intérêt? Faisant l'objet d'un intérêt tout particulier, chacun des comportements, si ténu soit-il, sera jugé, qualifié et répertorié dans l'une ou l'autre des catégories. Il perdra alors sa désignation et viendra grossir le nombre de ceux dont le but interactif est le même.

Présentant les particularités citées précédemment, notre recherche, ainsi que ses conclusions, doivent être appréciées pour ce qu'elles sont. Ainsi, négligeant de nommer les interactions, elle met moins l'accent sur le répertoire de comportements interactifs assurément moins élaboré des tout petits pour estimer à leur juste valeur les efforts fournis par ceux-ci pour entrer en contact avec ceux qui les entourent. Ses résultats sont donc moins facilement comparables avec ceux des recherches optant pour un point de vue différent et doivent donc être interprétés dans le sens suivant: la plus grande propension de nos sujets à interagir positivement dénote un désir d'ouverture certain vers autrui ainsi que l'établissement précoce de certaines stratégies sociales, remarquées par la présence d'indices et de signaux tangibles.

Notre recherche s'est penchée sur l'influence que pouvaient avoir le degré de familiarité existant entre les enfants, le rôle tenu par les enfants dans les triades, l'âge et le sexe des partenaires de jeu sur la nature et la qualité de leurs échanges sociaux. A cet effet, des hypothèses avaient été formulées. Trois d'entre elles concernaient l'action du degré de familiarité: la fréquence des interactions positives serait plus élevée que celle des interactions agonistiques, et ce, pour l'ensemble des échanges; il y aurait plus d'interactions positives dans les groupes de trois enfants connus que dans les deux autres types de triades; dans les triades de trois enfants inconnus, la fréquence des interactions agonistiques serait plus forte que dans les deux autres types de triades. Une autre hypothèse se rapportait à l'effet du rôle tenu dans la triade: dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu, les deux enfants se connaissant émettraient plus d'échanges positifs entre eux qu'avec le troisième qu'ils ne connaissent pas. Et une dernière était liée à l'influence de l'âge: les enfants plus âgés partageraient davantage d'interactions positives entre eux que les enfants plus petits.

Degré de familiarité entre enfants

Les résultats obtenus par notre étude indiquent qu'il y a effectivement une influence du degré de familiarité entre enfants sur le caractère et la qualité de leurs interactions sociales.

On observe ainsi que les échanges positifs s'avèrent plus nombreux que les échanges agonistiques. Les enfants en bas âge partagent donc plus souvent des interactions dont les signaux visent à initier et à maintenir un contact positif que des interactions conduisant à un conflit ou à l'interruption d'un échange. Les affects positifs et neutres dominent ainsi les affects négatifs. Les conclusions tirées de plusieurs études présentées dans la documentation vont dans le même sens. Mueller et Brenner (1977) et Rubenstein et Howes (1976) ont démontré qu'une grande partie des interactions entre jeunes enfants était ponctuée d'affects neutres. D'autre part, l'étude de Ross et Goldman (1976), rend évidente la présence plus importante d'affects positifs dans la deuxième année de vie de l'enfant, alors que selon Bronson (1981), ce sont les affects négatifs qui apparaissent plus fréquemment au cours de cette deuxième année. Cependant, toujours selon Rubenstein et Howes, les échanges non-agressifs (i.e. neutres) et les interactions positives demeurent prépondérantes.

L'effet de la familiarité entre enfants sur leurs échanges sociaux a motivé beaucoup de recherches, dont la plupart supportait la présence d'un lien certain entre la reconnaissance ou non des enfants entre eux et la structure de leurs contacts sociaux. Toutefois, deux études ont directement traité du concept de familiarité: Mueller et

Brenner (1977) et Becker (1977). De la même manière, ces auteurs observent une augmentation des interactions sociales positives avec le degré de familiarité. Les résultats de notre recherche révèlent que les groupes composés d'enfants connus et d'un enfant inconnu sont ceux qui présentent la plus haute fréquence d'interactions sociales positives, alors que les triades rassemblant uniquement des enfants connus ou des enfants inconnus ne se distinguent pas. Quant aux comportements agonistiques, leur importance grandit au fur et à mesure que s'ajoute un étranger dans le groupe trouvant leur plus haute fréquence dans les triades de trois enfants inconnus.

Bien que n'étant pas anticipée, la fréquence supérieure d'interactions positives trouvée dans les groupes de deux enfants connus et d'un inconnu peut trouver son explication dans la complexité relative du contexte social imposé par l'expérimentation. Il semble en effet que cette situation où se côtoient les familiers et l'étranger donne lieu à des stratégies inattendues. Une interaction survenant entre deux des partenaires de la triade pourrait donc majoritairement influencer de façon positive les interventions du troisième petit. Si elle a lieu entre les deux enfants se connaissant, le troisième, un étranger, devra se montrer conciliant et "amical", soit dans le but d'entrer en relation avec eux, soit dans celui d'obtenir une partie des ressources ludiques. On a effectivement observé qu'une attitude identique pouvait permettre à l'enfant de profiter tranquillement du jeu

disponible alors que les deux autres partageaient une autre activité. Dans le cas contraire, si l'interaction survient entre un enfant connu et un enfant inconnu, il est probable que le troisième partenaire craigne de perdre son "ami" en intervenant de façon inadéquate dans leurs échanges. Il veillera donc, de même que dans l'exemple précédent, à adopter des stratégies plus positives. On remarque donc les risques que présentent des interventions agonistiques dans un contexte semblable mais aussi les avantages d'y être amical et conciliant.

L'absence de différence entre les triades d'enfants connus ou d'enfants inconnus concernant les interactions positives pose un problème à prime abord, mais là encore, la notion de familiarité apporte une explication. En effet, on a pu observer qu'une certaine insécurité était créée par la présence conjointe de familiarité et de non-familiarité des partenaires de jeu; ceux-ci usaient donc davantage de manœuvres positives pour conserver dans ces groupes une position qu'on pourrait qualifier de confortable. Cependant, ce phénomène n'apparaît pas de manière aussi marquée dans le cas des triades d'enfants connus et d'enfants inconnus. En ce qui a trait aux enfants familiers les uns avec les autres, il est possible qu'un climat sécurisant les amène à mettre en oeuvre moins de stratégies positives, sachant qu'ils peuvent prendre le risque de s'affirmer négativement sans perdre leur statut dans le groupe. Quant aux groupes où les trois enfants sont des inconnus les uns pour les autres, l'apparition moins

importante de comportements positifs s'explique facilement par le malaise qu'ils pourront ressentir dans un climat leurs offrant moins d'assurance. Ils auront donc, comme nos observations nous le laissent croire, une alternative comportementale: d'une part, un retrait partiel ou complet de la situation de jeu ou, d'autre part, l'émission d'actions agonistiques dont les buts sont l'affirmation de soi et la quête de possession du jeu. Ces appréciations ont d'ailleurs été corroborées par les résultats obtenus dans l'analyse des comportements agonistiques.

Nous avons mentionné à maintes reprises l'importance de l'influence de la familiarité des partenaires de jeu sur la nature des rapports intervenant entre eux. Cependant, il faut aussi remarquer la portée de cette familiarité sur la qualité de ces interactions ou, en d'autres termes, sur la quantité et l'efficacité des signaux émis pour atteindre le but fixé. Dans le cas des interactions positives, celui-ci sera d'éveiller ou de maintenir l'intérêt d'un partenaire de jeu pour une quelconque activité; dans celui d'interactions agonistiques, il sera de décourager toute tentative d'interactions sociales positives en provoquant et en résistant à l'agressivité de l'autre, le plus souvent dans le dessein de posséder l'une ou l'autre des ressources.

Ce sont Jacobson et al. (1986) qui les premiers ont mis en évidence les lacunes de l'évaluation de la qualité des interactions sociales, ces interactions nous renseignant principalement sur le

niveau d'intégration d'habiletés interpersonnelles de l'enfant. Des études précédentes (Eckerman et al., 1975; Easterbrooks et Lamb, 1979; Lieberman, 1977; Pastor, 1981), avaient un mode de cotation qui ne portait que sur les unités de comportements (regarder un pair, sourire à un pair, imiter un pair etc...). Par la suite, Mueller et Vandell (1979) ont coté les interactions entre enfants, dépassant les simples comportements émis sans considération pour une éventuelle réciprocité. Cependant, ces évaluations n'apportaient toujours pas de renseignements précis sur les habiletés interpersonnelles et sur la compétence des enfants participant à des interactions. C'est ainsi que Jacobson et al. (1986) ont créé une grille de cotation d'interactions permettant de connaître à la fois la nature des échanges sociaux des enfants ainsi que les habiletés interpersonnelles impliquées.

Ainsi, tel qu'observé dans nos résultats, la haute qualité d'initiation des interactions positives nous renseigne sur le caractère et l'efficacité des signaux sociaux des petits. Il semble donc que, déjà en bas âge, les enfants possèdent un répertoire de signaux suffisant pour initier et maintenir des contacts positifs avec des pairs. Par contre, la présence simultanée d'une haute et d'une basse qualité de réponse pour ce même type d'échange met en lumière un fait intéressant. Il semblerait que les enfants en bas âge ne se montrent pas très discriminatifs quant à la qualité de leurs réponses, peu influencés qu'ils sont par le caractère des initiations. Bien qu'en

mesure d'utiliser un certain nombre de signaux adéquats pour initier une interaction, il leur apparaît plus difficile de décoder ou d'interpréter les indices sociaux émis par un autre enfant. Leurs réponses seraient donc davantage fonction du ton qu'ils veulent eux-mêmes donner aux échanges, et pourraient dans certains cas former de nouvelles initiations. Ceci nous amène à réfléchir sur la capacité de décentration d'enfants de cet âge. En mesure de s'ouvrir et de donner aux autres en initiant des échanges avec eux, peut-être peuvent-ils plus difficilement recevoir et interpréter les signaux des autres, n'ayant pour référence que le point de vue qui leur est propre?

Le même phénomène a d'ailleurs été observé dans les triades de trois enfants inconnus, en ce qui a trait aux échanges agonistiques. On a observé une haute résistance à l'agressivité de la part des initiateurs des conflits mais une résistance à la fois forte et faible chez les cibles du comportement agonistique. De la même manière, on peut donc s'interroger sur le degré de compréhension qu'ont les petits des signaux des autres enfants.

Le rôle tenu dans les triades

Les résultats obtenus par l'analyse des différents rôles tenus par les enfants dans les triades présentent une certaine difficulté au niveau de leur interprétation. En effet, aucune recherche ne s'était

intéressée à comparer, à l'intérieur d'un contexte interactif triadique, les interactions impliquant des enfants familiers et des non-familiers. Par le fait même, aucune ne s'est penchée sur le rôle et les échanges que partageaient ces enfants dans les triades.

De plus, la création des cinq catégories de rôles a entraîné un problème de fréquences au niveau des triades de deux enfants connus et d'un inconnu, alors que les fréquences des interactions positives et négatives de ces groupes ont été divisées. En effet, alors qu'il n'y avait qu'une possibilité de rôle et d'interaction dans les groupes de trois enfants connus (échanges entre enfants connus), ainsi que dans les groupes de trois enfants inconnus (échanges entre enfants inconnus), les triades de deux enfants connus et d'un inconnu présentaient trois possibilités de rôles et d'échanges (échanges entre les deux enfants connus; échanges entre un enfant connu vers l'enfant inconnu et échanges entre l'enfant inconnu vers un des enfants connus). Il ne serait donc pas juste de comparer également les cinq catégories, puisqu'en utilisant toujours le critère de la fréquence pour évaluer leur valeur réelle, les échanges ayant lieu dans les triades de deux enfants connus et d'un inconnu sont immédiatement désavantagés.

C'est pourquoi nous considérerons séparément chaque type de triades, ne confrontant entre elles que les trois catégories appartenant au groupe de deux connus et d'un inconnu. On peut donc observer que

dans les échanges entre enfants connus des groupes de trois connus et entre enfants inconnus des groupes de trois inconnus, les interactions positives sont généralement supérieures aux interactions agonistiques. On note cependant que lorsque les interactions ne revêtent qu'une haute qualité de réponse, la fréquence des échanges agonistiques devient légèrement supérieure à celle des échanges positifs. On peut ainsi supposer que contrairement aux interactions positives, où l'on retrouvait à la fois des réponses de haute et de basse qualité, les interactions agonistiques présentent majoritairement des réponses de haute qualité, c'est-à-dire que les récepteurs dans les conflits affichent une forte résistance à l'agressivité. En comparaison avec les interactions agonistiques, les interactions positives ont une plus faible fréquence de réponses de haute qualité. On peut donc conclure que les enfants, malgré une plus grande importance des interactions positives, savent mieux répondre à un conflit.

En ce qui a trait aux échanges dans les groupes de deux connus et d'un inconnu, peu de différences sont enregistrées entre les trois catégories de rôles et d'échanges, au niveau des interactions positives. Il semble donc que ce contexte social où connus et étrangers se côtoient donne à chacun un statut égal, et que tous trois privilégient un mode positif de contact. Ceci a d'ailleurs été expliqué en profondeur précédemment. Toutefois, un nombre légèrement plus élevé d'interactions agonistiques est remarqué dans les échanges entre les

deux connus de la triade. Il est possible que les petits se permettent d'être un peu plus agressifs avec celui qu'ils connaissent, qu'avec l'autre qui leur est inconnu. Si, comme on l'a vu, les enfants sont également positifs et ouverts les uns avec les autres, peut-être les petits désagréments sont-ils liquidés avec celui qui leur est familier ou peut-être est-ce davantage à lui qu'on se permet de prendre un jouet?

On observe donc qu'au niveau des échanges entre les enfants des groupes de deux connus et d'un inconnu, l'influence des rôles tenus et des cibles des initiations est plus que ténue. On note également que la diminution de la fréquence d'interactions sociales au niveau des groupes de deux connus et d'un inconnu, par la division en trois catégories, permet de faire ressortir un phénomène intéressant au niveau du groupe de trois inconnus. En effet, on y remarque que les interactions agonistiques où le récepteur présente une forte résistance à l'agressivité sont légèrement plus élevées que les interactions positives où le récepteur maintient par de bons signaux l'échange initié. On peut donc conclure que les jeunes enfants, bien que davantage impliqués dans des échanges positifs, savent mieux composer avec des échanges agonistiques.

L'âge

Les études de Piaget (1952) et de Borke (1971), suivies en cela par d'autres chercheurs (Brownell, 1990; Rubenstein et Howes, 1976), ont souligné l'évolution sociale des enfants avec l'âge ainsi que l'influence de l'âge des partenaires de jeu sur la nature et la structure de leurs échanges. Plus précisément, ils affirmaient que l'ouverture à autrui augmente au fur et à mesure que l'enfant grandit; d'autres études ont aussi démontré que les comportements sociaux positifs prennent des proportions plus importantes au profit des comportements agonistiques qui vont en diminuant avec l'âge, les enfants possédant des stratégies sociales de plus en plus élaborées pour résoudre les conflits. Les conclusions tirées de notre recherche tendent dans cette même direction.

En effet, on observe que les interactions positives tendent à augmenter au fur et à mesure que l'enfant grandit. On retrouve ainsi davantage d'échanges positifs dans le groupe des grands que dans celui des petits. Par ailleurs, on note une plus faible fréquence d'interactions agonistiques dans le groupe des grands que dans celui des petits, ce qui suggère que les échanges agonistiques diminuent avec l'âge. Ces résultats supportent très bien les conclusions des auteurs présentés précédemment, quant à un développement marqué des habiletés sociales avec l'âge, engendrant ainsi des stratégies

communicatives plus positives. Un fait très intéressant demeure quand même à souligner. Si la nature des échanges sociaux se transforme avec la maturation chronologique de l'enfant, c'est-à dire que les interactions positives augmentent au profit des interactions négatives, le nombre d'échanges dans chacun des groupes d'âge est identique. Ainsi, le nombre d'échanges sociaux n'augmente pas avec l'âge; il n'y a que la nature des interactions qui se trouve modifiée.

Le sexe des partenaires d'interactions

Les analyses des comportements sociaux en tenant compte du sexe des partenaires de l'interaction ne semblaient pas prometteuses, au premier abord, puisque pour des enfants si jeunes, des échanges entre un sexe ou l'autre ne devait pas faire beaucoup de différences. Pourtant, les résultats obtenus nous amènent vers des conclusions très intéressantes.

Il semble en effet que les interactions sociales impliquant des filles soient davantage de caractère positif. Sachant que les échanges de cette nature prennent de l'importance dans le cours de l'évolution de l'enfant, faut-il en conclure que les petites filles font preuve de plus d'habiletés et de maturité dans leurs rapports sociaux avec les autres enfants? N'étant pas en moyenne plus âgées que les garçons et n'ayant pas été davantage mises en présence de partenaires de jeu familiers

qu'eux, il apparaît clair qu'aucun facteur extérieur connu n'a pu influencer positivement leurs comportements interactifs. Il s'agit donc de s'interroger sur la possibilité d'une action précoce des rôles sexuels sur les interactions sociales entre petits, considérant le fait que des études concernant des enfants plus âgés ont démontré une certaine supériorité des filles sur les garçons en ce qui a trait aux échanges de nature positive.

On note également que les échanges entre garçons, ou des filles vers les garçons présentent une moins grande fréquence d'apparition que les interactions entre filles ou des garçons vers les filles. Il est en effet possible que les petites filles apparaissent comme des objets sociaux plus stimulants aux yeux des autres petites filles et à ceux des petits garçons. Alors que ce n'est pas le cas des petits garçons, qui plus maladroits à répondre adéquatement aux initiations émises, sont considérés comme moins intéressants pour des échanges. On observerait donc davantage d'interactions sociales lorsqu'une petite fille est récepteur que lorsque c'est un petit garçon.

Finalement, au niveau des interactions agonistiques, on remarque qu'on les retrouve en nombre légèrement supérieur dans les échanges entre enfants du même sexe, alors qu'ils enregistrent une plus faible fréquence dans les échanges mixtes, ou entre garçons et filles. Cette dernière conclusion suggère que de la même manière que dans les

interactions entre enfants plus âgés ou qu'entre adultes, les échanges entre partenaires du même sexe donnent lieu à des conflits légèrement plus fréquents que dans les interactions mixtes.

Ainsi, il apparaît évident que le sexe des partenaires d'interaction peut être considéré comme un facteur agissant dans les interactions sociales des petits. Bien que les résultats présentés ne puissent pour le moment conduire à des conclusions certaines, il semble que les filles profitent d'une maturité sociale légèrement plus grande que les garçons, tant au niveau de la nature que de la quantité de leurs échanges sociaux.

Conclusion

Tenant compte des objectifs premiers de cette recherche, des éclaircissements importants et d'intérêt ont été apportés. L'effet de la familiarité des compagnons de jeu sur la nature des échanges sociaux et sur leur qualité a été démontrée de façon probante, ainsi que l'importance des comportements sociaux positifs, signes d'une vie sociale déjà active et effective chez les enfants en bas âge. Cependant, bien que plus enclins à interagir de façon positive avec leurs pairs, les petits semblent moins en mesure de répondre adéquatement aux interactions positives qu'aux interactions agonistiques. Ainsi, bien qu'initiant des rapports sociaux accompagnés d'indices plus positifs, il apparaît qu'ils ne présentent pas encore d'habiletés à bien répondre à ces mêmes indices. Il faut peut-être en conclure que la période allant de dix-huit à trente-deux mois en est une de transition où les enfants apprennent à composer avec une autre manière d'interagir.

Nous avons constaté que très peu de recherches ont analysé en profondeur les éléments composant les interactions sociales des enfants en bas âge, s'attardant à peine sur les affects qui les accompagnent. On a certes beaucoup quantifié les divers types d'échanges sociaux (positifs, négatifs ou neutres); on s'est aussi penché sur leurs évolution et sur les multiples facteurs pouvant les influencer

et les modifier. Cependant, les critères d'observation étaient généralement différents d'une recherche à une autre et on ne considérait que la nature des interactions, sans tenir compte des initiations et des réponses à ces interactions. Il nous apparaît pourtant évident que c'est en étudiant ces combinaisons initiations-réponses que les habiletés sociales des petits pourront vraiment être mesurées. Cette façon de faire permet également de suivre de plus près le développement social des petits, puisque notre recherche démontre clairement que l'initiation des échanges sociaux évolue à un rythme différent de celui de la réponses à ces initiations.

Comme nous le mentionnions précédemment, divers facteurs influencent la nature et la qualité des interactions sociales. Il est toutefois intéressant d'observer que ces éléments agissent déjà en très bas âge. Ainsi, les analyses faites en fonction des rôles tenus dans la triade, de l'âge et du sexe démontrent aussi très clairement l'évolution rapide que connaît le développement social des tout jeunes enfants. Ces dernières conclusions semblent donc défier certaines affirmations selon lesquelles avant la fin de la petite enfance, c'est-à-dire vers l'âge de 2 1/2-3 ans, les petits n'avaient que très peu de contacts sociaux avec leur environnement. Il apparaît au contraire qu'ils sont très tôt sensibles, non seulement aux modifications de leur environnement,

mais aussi aux changements personnels qu'ils expérimentent. Cela situe donc le développement social des tout petits au tout début de la vie.

Cependant, encore beaucoup de questions demeurent, les multiples recherches présentent toujours des divergences entre elles et l'avenue suivante, maintenant comme par les années passées, continue d'être grandement étudiée: les comportements interactifs observés entre les enfants en bas âge sont-ils le fruit d'un réel désir de communiquer ou constituent-ils plutôt des expériences exploratoires limitées à une connaissance physique de l'environnement? Les travaux effectués par les professionnels de la jeune enfance nous incitent à ne pas nous rallier radicalement à l'une ou l'autre de ces éventualités mais à poursuivre une réflexion en ce sens. Ainsi, une documentation plus substantielle sur le sujet demeure primordiale ainsi qu'une recherche conjointe plus appuyée de la part des intervenants concernés. La relative jeunesse des études sur la jeune enfance explique, en partie, l'absence de lignes théoriques directrices, sur lesquelles on puisse baser d'éventuelles investigations; cependant, il serait judicieux de réduire le nombre des voies à explorer au profit d'un travail plus en profondeur. Et le premier pas que nous jugeons essentiel est celui de définitions plus claires et précises des interactions sociales entre jeunes enfants ainsi que de leurs critères. D'autres directions pourront ensuite être plus facilement envisagées.

Appendice A

Grille d'observation

EPISODE-BASED RATING SCALE

Définitions d'interactions sociales

1. Interaction agonistique.

a) Initiation: Commence lorsqu'un enfant porte atteinte à la possession d'un autre enfant (jouet) ou lorsqu'il assaille un pair de quelques façons; soit en essayant de lui prendre son jouet, en le frappant ou en vocalisant fortement et de manière menaçante. Simplement toucher le jouet de l'autre n'est pas considéré comme suffisant mais crier très fort pour obtenir un jouet est vu comme agonistique. Cependant, si un petit prend un jouet à un autre, doucement, sans force, ce geste n'est pas considéré comme agonistique, dans la mesure où il apparaît dans le cadre d'une interaction positive ou s'il est accompagné d'un sourire ou d'une vocalisation positive.

b) Fin: Se termine lorsque l'enfant s'engage dans une autre activité ou quand il demeure inoccupé et regarde autour de lui pendant 10 secondes. De la même manière, on peut considérer l'échange terminé si l'enfant dirige une ouverture sociale vers un autre enfant. Dans ce cas, le comportement est considéré comme positif.

c) Chaque enfant est évalué sur l'échelle de résistance à l'agressivité lors de situation de conflit. Cependant, si l'initiation ne rencontre pas de résistance, cette dernière remarque ne s'applique pas.

2. Interaction positive ou neutre.

a) Les interactions positives ne sont pas codées au moment où les règles d'une rencontre agonistique sont effectives.

b) Initiation: Commence avec une ouverture sociale, i.e. un acte clairement dirigé vers un pair. Nous inférons qu'un comportement est dirigé vers un enfant s'il est accompagné d'un regard vers celui-ci, s'il s'agit d'une intrusion physique non-agressive faite auprès d'un enfant ou de son espace, du don ou du partage d'un jouet ou si un enfant en appelle un autre par son nom.

Chaque initiation est évaluée selon une échelle de qualité d'initiation.

c) Réponse:

1) Chaque acte suivant une initiation, qu'il soit émis par l'initiateur ou le récepteur, est codé comme une réponse si:

- il est clairement dirigé vers un autre enfant ou vers un objet vers lequel le pair avait porté son attention, par un comportement ou un regard;

ET

- si ce n'est pas un acte minimal; s'occuper vaguement d'un jouet ne constituerait pas une réponse mais mettre un jouet sur le casse-tête d'un autre enfant en serait une. Un "nouveau regard", i.e. bouger la tête pour regarder un autre enfant, compte pour une réponse mais un regard prolongé n'en n'est pas une. De la même manière, continuer une activité commencée avant l'initiation d'une interaction ne compte pas non plus pour une réponse.

2) Chaque réponse est évaluée sur l'échelle de qualité de réponses

3) Si l'enfant ne répond pas à une initiation, il est coté 1 sur l'échelle de réponses. Si l'initiateur tente encore d'initier une interaction, ce second essai est coté comme une nouvelle initiation. La cote 1 n'est pas utilisée, cependant, si l'enfant a émis au moins une réponse. Dans ce cas, si un enfant fait deux ouvertures successives, elles sont codées comme une ouverture simple. Si les deux ouvertures diffèrent en degré de sophistication, on assigne la plus haute cote.

d) Fin: Les interactions positives ou neutres se terminent lorsqu'un enfant ne répond pas à une initiation à l'intérieur de 10 secondes. Elles se terminent automatiquement lorsqu'une rencontre agonistique débute.

- Des descriptions de comportements des enfants doivent être suffisamment spécifiques pour expliquer clairement pourquoi une cote particulière a été donnée.

COMPORTEMENTS AGONISTIQUES

Pour chaque rencontre agonistique, il faut enregistrer:

1. Moment du début et de la fin des interactions
2. Qui est l'initiateur?
3. Comment ça s'est terminé

- a) un a gagné, avec ou sans lutte- qui?
- b) un a perdu de l'intérêt- qui?
- c) perte mutuelle d'intérêt
- d) un parent est intervenu
- e) se termine par une ouverture sociale

Echelle de résistance à l'agressivité

1. Pas de résistance; retrait sans se défendre, se retirer en réponse au regard d'un pair.
2. Faible résistance:
 - a) Opposer un semblant de résistance, ou résister puis se retirer face à une faible résistance.
 - b) Résister modérément mais ensuite abandonner et afficher de la détresse.

3. Résistance modérée:

- a) Résister modérément pour une période de temps puis se retirer ou résister puis se retirer face à une résistance modérée.
- b) Résister fortement puis abandonner et afficher de la détresse.

4. Forte résistance : ex: même poussé à l'extérieur d'une petite voiture qu'il occupait, l'enfant revient et tente de s'y asseoir de nouveau.

- a) Résister fortement (tirer au moins quatre fois sur le jouet) mais perdre ensuite de l'intérêt et s'en aller, ou résister fortement puis se retirer face à une forte résistance.
- b) Résister très fortement mais ensuite abandonner et afficher de la détresse.

5. Ne pas perdre.

- a) Résister fortement jusqu'à ce que l'autre abandonne, l'enfant s'établissent clairement comme le gagnant et ne se retirant que lorsque bon lui semble; les deux enfants abandonnent ou un parent intervient.
- b) résistance adéquate, lorsqu'une petite rencontre agonistique a eu lieu ou pas d'agonisme du tout (i.e. si le partenaire est coté "1", "2" ou "3(a)" sur la présente échelle.

6. Escalade:

Résister fortement et escalader le conflit jusqu'à ce qu'un des enfants abandonne; jusqu'à ce qu'un enfant s'établisse clairement comme gagnant et se retire ensuite de sa propre volonté; les deux enfants se retirent simultanément ou jusqu'à ce qu'un parent intervienne.

INTERACTIONS POSITIVES OU NEUTRES

Pour chaque interaction positive ou neutre, il faut enregistrer:

1. Le début et la fin des interactions
2. Pourquoi l'échange s'est-il terminé?
 - a) un enfant l'a interrompu- qui?
 - b) un enfant a perdu de l'intérêt, ou s'est retiré ou a échoué à répondre à l'initiateur au-delà de le regarder- qui?
 - c) les deux ont perdu de l'intérêt
 - d) un parent est intervenu
 - e) une rencontre agonistique a été initiée.

Echelle de la qualité des initiations

1. Initiation minimale: Déficiente à certains égards importants; l'enfant met un jouet sur l'estomac d'un autre enfant sans contact visuel pouvant indiquer qu'il veut jouer; offre une bouteille à un enfant sans le regarder; roule une voiture vers un enfant sans contact visuel ou une expression faciale appropriée.

2. Compétence minimale:

- a) Essais de contacts visuels, qui sont déficients à certains égards importants; regards vers le pair au début de l'ouverture sociale mais pas de continuité dans le regard, attendant la réponse de l'autre; ou pas de regard initial au pair, ne regardant qu'après que le comportement est émis. L'attention est plus concentrée sur le jouet que sur l'autre enfant.
- b) Le moment des comportements est inapproprié à certains égards; le geste est tellement bref que le pair n'a pas le temps de répondre, comme offrir un jouet mais retirer l'offre avant que l'enfant n'ait eu le temps de répondre; offrir un jouet sans s'assurer que l'autre l'a vu.

3. Modérément compétent.

- a) L'initiation est déficiente seulement dans le "timing" des contacts avec l'autre; le regard initial est approprié mais la continuité du regard est trop brève ou vice-versa, ou encore le regard initial et la continuité du regard sont présents mais trop brefs.

b) La coordination du regard au pair est appropriée mais l'action elle-même est inadéquate ou abrupte sous quelque aspect; essayer soudainement de mettre une cuillère dans la bouche d'un autre enfant, sourire et regarder un enfant alors que le sourire est ténu ou faible.

c) Le regard initial et sa continuité sont omis mais l'ouverture est accompagnée par une vocalisation prolongée ou un mot interactif clair, comme le nom d'un pair, "ici", "regarde".

4. Initiation compétente: Accompagnée par un regard ou une anticipation apparente d'une réponse; regarder longtemps un pair après une ouverture sociale, anticipant une réponse et répétant l'initiation s'il n'y a pas de réponse initiale.

5. Initiation sophistiquée: Utilisation d'indices verbaux et non-verbaux pour diriger ou encourager une réponse particulière de la part d'un pair.

Notes concernant l'échelle d'initiation.

1. Toute initiation suggérée par le parent est cotée selon son niveau de compétence mais est marquée de la lettre M.

2. Toute initiation accompagnée d'un affect négatif, i.e. toute vocalisation ou geste empreint de colère apparaissant hors d'un contexte agonistique, est marquée de l'abréviation NEG.
3. Si l'enfant est assis dans une position qui empêche l'autre enfant de voir son visage, une vocalisation dans sa direction peut remplacer un regard.

Echelle de la qualité des réponses.

1. Ignorer ou ne pas remarquer l'initiation.
2. Répondre simplement en regardant un pair ou un jouet vers lequel l'autre enfant avait porté son attention.
3. Réponse inadéquate:
 - a) Réponse incompétente: Répondre d'une façon qui tend à interrompre une interaction éventuelle mais sans en avoir l'intention; sourire et pousser un pair hors d'une petite voiture d'une façon apparemment amusante.

b) Réponse compétente dont l'intention est d'interrompre

l'interaction: tirer au loin un jouet qu'un autre tente d'atteindre; rejeter un jouet offert; lancer intentionnellement une balle dans un endroit où l'enfant ne peut l'atteindre. (Note: Ce code est équivalent à un 5 (voir ci-dessous) en degré de compétence. Cependant, en général, moins de contacts visuels sont nécessaires pour une réponse compétente mais inadéquate que pour une réponse compétente qui encourage une éventuelle interaction.)

c) Réponse incompétente dont l'intention est d'interrompre

l'interaction (Note: Ce code est équivalent à un "4" (voir ci-dessous) en degré de compétence).

4. Réponse minimale: Tout juste suffisante pour conserver l'intérêt de l'initiateur. La réponse est suffisante pour que celui-ci infère que son vis-à-vis désire maintenir l'interaction, moyennant le fait que l'initiateur continue à diriger presque entièrement l'interaction en cours; jouer avec un jouet que l'autre enfant vient juste de lui offrir sans en regarder le donateur; accepter l'offre d'un jouet sans consentement verbal ou un sourire. Cet acte est une simple réponse dans le sens que l'enfant ne s'implique pas davantage avec l'autre enfant; placer une pièce sur le casse-tête d'un autre enfant; s'approcher sans vocaliser ou sourire à l'autre plus qu'un court moment; sourire en réponse à ce qu'un enfant vient juste de faire mais échouer dans le contact visuel.

5. Réponse active:

- a) Réponse qui encourage activement l'enfant à continuer à interagir; parler directement à l'autre en le regardant, accepter l'offre d'un jouet avec un consentement verbal ou un sourire dirigé vers l'autre, s'approcher pour recevoir un jouet de l'autre; offrir un jouet à l'autre, accepter et redonner le même jouet, donner à l'autre un jouet qu'il a demandé.
- b) Réponse inappropriée, n'encourage pas une éventuelle interaction mais est considérée comme appropriée étant donné que l'initiation était incompetente.

6. Réponse sophistiquée:

- a) Va au-delà de la réponse active typique (5) en quelque façon; accepter un jouet et en donner un autre en échange; réoffrir un jouet quand l'enfant échoue à bien répondre la première fois; introduire un nouveau comportement intéressant qui n'est pas apparu auparavant dans l'interaction ou élaborer sur ce qui s'est passé avant.
- b) Répondre spécifiquement à un indice ou une direction donnée par l'autre par plus qu'un simple regard.

Appendice B

Lettre d'invitation aux parents

Le 5 avril 1989

Chers parents,

La raison pour laquelle nous communiquons avec vous aujourd'hui est toute simple: nous partageons des intérêts communs. Que vous sachiez que nous sommes chercheurs à l'Université du Québec à Trois-Rivières ne vous éclairera sûrement pas beaucoup. Par contre, si nous précisons que notre domaine d'étude se rattache à l'enfance, alors là... En effet, tout comme vous, nous sommes très préoccupés par ce qui touche l'enfant. Nous intéressent plus particulièrement à son développement social, nous travaillons à mieux comprendre le processus dans lequel il s'est engagé dès sa naissance et qui s'avère déterminant de l'homme ou de la femme qu'il deviendra. Et durant ce long périple, c'est vous, parents, qui l'épauliez lors des moments difficiles et qui, aux beaux jours, célébrez avec lui.

C'est pourquoi, vous sachant riches d'une expérience que des milliers d'études, aussi brillantes soient-elles, ne pourront jamais nous donner, nous faisons appel à votre concours dans le cadre d'une recherche concernant les habiletés sociales des enfants en bas âge. Plus précisément, il s'agit pour nous d'étudier les contacts qu'ils initient entre eux, tant au niveau de leur qualité que de la forme qu'ils prennent. Nous avons besoin de petits âgés de 1 1/2 ans à 2 1/2 ans et qui fréquentent la garderie au moins deux jours par semaine.

Il s'agit pour nous de mettre les enfants en présence, par groupe de trois, au cours d'une séance d'une durée de vingt minutes et d'observer la manière dont ils communiquent les uns avec les autres. Un ou plusieurs jouets serviront de prétextes aux interactions. Ces groupes seront composés d'enfants ayant déjà fait connaissance à la garderie et d'enfants venant d'autres milieux de garde. Nous pourrons ainsi voir s'il y a des différences dans leur manière d'échanger les uns avec les autres, dépendamment s'ils sont face à un petit qu'ils connaissent ou à un inconnu. En étant encore à

leurs premiers pas dans l'"art" d'entrer en contact avec autrui, la façon dont ils composent avec l'environnement social et les stratégies qu'ils utilisent relèvent pour nous du plus grand intérêt.

Par ailleurs, votre concours est requis. Lors des observations, qui auront lieu dans une salle de jeu située au laboratoire du développement de l'enfant, à l'U.Q.T.R., on demandera au parent d'accompagner son enfant. Ainsi, celui-ci se sentira plus en sécurité, sachant qu'il peut faire appel à vous à tout moment. Cependant, pour faciliter la prise de contact entre les enfants, il sera préférable que vous n'interveniez auprès d'eux que lorsque cela s'avèrera nécessaire. Cette recherche exige donc de vous, qui acceptez généreusement de participer à nos travaux, une disponibilité n'excédant pas une demi-heure.

Les résultats de cette étude vous seront communiqués ultérieurement, vous permettant ainsi de mieux comprendre le développement de l'adulte en devenir que vous tenez dans vos bras. De plus, cette recherche, ainsi celles qui la précèdent, contribue grandement au raffinement des stratégies éducatives et à la formation de ceux et de celles à qui vous confiez ou confierez bientôt vos petits.

C'est pour toutes ces raisons que votre support nous est tellement nécessaire.

Si vous avez des enfants répondant aux critères définis précédemment et que vous désirez de plus amples renseignements, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

Vous trouverez ci-joint un coupon-réponse que vous devrez remettre à _____, directeur (trice) de la garderie. Ceci nous permettra de mieux dénombrer les éventuels participants.

Merci à l'avance de tout l'intérêt que vous porterez à notre sollicitation.

Veuillez agréer l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Marc-A. Provost, Phd.
Professeur
Département de psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières
Tél: 376-5085 poste 3535

Josée St-Arneault
Etudiante à la maîtrise
Assistance de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières
Tél: 376-5085 poste 3508

SONDAGE

N.B. Une réponse serait nécessaire avant le 17 avril 1989.

Nom de l'enfant.

Je serais intéressé(e) à ce que mon enfant participe à cette recherche ____

Je ne serais pas intéressé(e) à ce que mon enfant participe à cette recherche ____

Si intéressé(e), laissez nom, adresse et numéro de téléphone S.V.P.

Appendice C

Rapport de la recherche remis aux parents



Université du Québec à Trois-Rivières

C.P. 500, Trois Rivières, Québec, Canada G9A 5H7
Téléphone: (819) 376 5011

Le 22 mars 1990

Chers parents,

Voici enfin, tel que nous vous l'avions promis, le résumé de l'étude que nous avons effectuée auprès de vos petits, concernant le développement des habiletés sociales chez les enfants de 18 à 30 mois. Les résultats que nous avons obtenus sont très intéressants et suscitent plusieurs interrogations qui, nous l'espérons, mèneront à d'autres recherches dans le domaine de la petite enfance. C'est donc avec plaisir que nous partageons avec vous le fruit de ce travail, auquel vous avez grandement contribué, tant par votre disponibilité que par votre intérêt.

Vous souvenez-vous encore de la question qui était à la base de cette recherche? Nous étions intéressés par la façon dont les jeunes enfants entrent en contact les uns avec les autres. Plus précisément, nous voulions savoir si les petits, communiquent et jouent vraiment ensemble ou s'ils ne sont les uns pour les autres qu'un autre jouet à explorer et à manipuler. Mais, nous direz-vous, tout parent digne de ce nom répondra qu'il est évident que les enfants, même avant qu'ils ne parlent ou ne marchent, sont capables de se lier avec d'autres petits de leur âge, de partager des activités et de leur démontrer de l'affection. Cependant, le monde de la recherche étant, par définition, rempli de gens sceptiques, il nous faut sans cesse prouver ce que l'on avance, même en ce qui concerne les choses nous apparaissant comme des vérités de La Palisse.

De plus, comme si ce n'était pas suffisant, on observe que les chercheurs divergent d'opinion en ce qui a trait à la vie sociale des jeunes enfants. Certains affirment qu'ils sont trop centrés sur eux-même pour être intéressés par qui que ce soit alors que d'autres (sûrement des parents), paraissent certains qu'ils

recherchent et souhaitent fortement connaître et échanger avec les petits qui les entourent. C'est pourquoi, désirant trancher la question, nous avons décidé de mettre sur pied cette recherche, priant pour que vous acceptiez de nous aider à faire triompher la vérité.

Dans ce but, il nous a fallu constituer une armée solide de 66 enfants, (32 garçons, 34 filles), âgés de 18 à 30 mois, qui s'est avérée être formée des meilleurs éléments de quatre garderies trifluviennes. Votre enfant était du nombre et vous avez toutes les raisons d'en être fiers. Surtout que pour certains et certaines d'entre vous, l'expérience n'a pas été de tout repos. Il est vrai qu'en rassemblant tantôt des enfants se connaissant, tantôt des enfants ne se connaissant pas, il fallait s'attendre à toute une panoplie de scénarios, dont on pouvait ou non se réjouir. Nous pouvons cependant vous affirmer que même derrières nos caméras, nous avons partagé ces moments avec vous, nous amusant des jeux de certains petits et nous désolant d'en voir pleurer d'autres.

Après votre départ, nous nous empressions de visionner les bandes magnétoscopiques sur lesquelles nous avons immortalisés ces précieux instants. Et à l'aide d'une grille permettant de décrire chacun des contacts observés entre les enfants, nous avons été en mesure de découvrir et de mieux comprendre la façon dont les enfants communiquent entre eux, partagent ou se disputent les jouets ainsi que leur réaction face à un ou des enfants qui ne leurs sont pas familiers.

Il s'est avéré, à notre grand plaisir croyez-le, que les échanges entre enfants étaient davantage constitués de gestes ou de paroles invitant à jouer et à partager que de disputes et de pleurs. Si cette conclusion vous surprend, il est possible que ce soit dû au fait que les conflits, bien que moins nombreux que les invitations au jeu, durent en revanche plus longtemps et sont beaucoup plus dérangeants.

Ainsi, c'est dans les groupes où les trois enfants étaient des inconnus les uns pour les autres que l'on retrouve le plus de mésententes, alors que c'est dans les groupes de deux enfants se connaissant et d'un troisième inconnu que l'on remarque le plus de sollicitations de communication.

Cependant, on remarque que les enfants semblent savoir mieux se disputer qu'entrer en contact les uns avec les autres. Ce qui ne les empêche pas, comme nous le mentionnions précédemment, de multiplier les occasions d'échanges avec d'autres petits de leur âge.

Il devient donc évident que les jeunes enfants manifestent un intérêt certain les uns envers les autres. Nous croyons également que l'expérience en garderie influence de manière positive la qualité des échanges entre petits. L'avantage que prennent les invitations au jeu et au partage sur les conflits donne à penser que déjà vers la fin de la deuxième année de vie, les enfants possèdent un nombre important de moyens efficaces pour entrer en contact avec autrui même si ceux-ci sont encore en plein développement.

On remarque aussi que le fait d'avoir un ou des enfants étrangers dans un groupe modifie la façon dont les enfants communiquent. Ainsi, trois petits ne se connaissant pas connaîtront davantage de disputes alors que dans les groupes où il n'y a qu'un seul enfant étranger, on verra apparaître plus d'échanges au niveau du jeu et du partage. Cela peut s'expliquer par le fait que des enfants ne se connaissant pas et n'ayant aucun lien à préserver, n'hésiteront pas à s'affirmer et à lutter pour obtenir ce qu'ils désirent.

Cependant, dans les groupes de deux enfants se connaissant et d'un inconnu, lorsqu'un échange survient entre l'étranger et un des deux autres petits, le troisième enfant peut craindre de perdre son ami en étant plus exigeant ou plus rude. Il sera donc plus prudent et plus tolérant. On peut donc penser que les petits


sont déjà éveillés à la possibilité de perdre un compagnon de jeu agréable et qu'ils connaissent divers moyens de le conserver. Finalement, en ce qui a trait aux groupes où les trois enfants se connaissent et où on a rien remarqué de significatif, il semble que le fait de se connaître davantage laisse autant de place aux échanges joyeux qu'aux mésententes, sans que cela ne soit menaçant outre mesure.

Le monde des enfants nous apparaît parfois très loin de nous, mais...l'est-il vraiment?

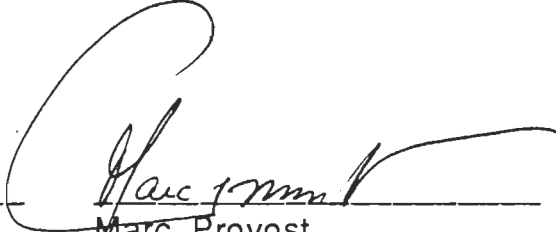
Ainsi, cette recherche s'inscrit dans la lignée de ceux qui croient en un désir et des capacités très précoces chez les jeunes enfants d'apprivoiser et de communiquer avec d'autres petits. Il ne reste qu'à souhaiter que d'autres encore investiguent ce domaine, de manière à nous aider à mieux comprendre et à supporter dans leur développement ces petits que nous chérissons tant.

Nous espérons que la lecture de ce rapport vous a été agréable et qu'il répond de manière satisfaisante à vos attentes. N'ayant pu vous dédommager d'une autre manière, nous considérons cet écrit comme la juste et trop maigre récompense que nous vous devons pour l'aide précieuse et plus que nécessaire que vous nous avez apportée. Soyez assurés de notre entière reconnaissance et n'hésitez pas à communiquer avec nous si quelque information vous est nécessaire.

En vous souhaitant le meilleur des futurs pour vous et vos enfants.



Josée St-Arneault
Assistante de recherche



Marc Provost
Docteur en psychologie

Références

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E. et Wall, S. (1978). Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation. NJ: Erlbaum.
- Becker, J. M. T. (1977). A learning analysis of the development of peer-oriented behavior in nine-month-old infants. Developmental Psychology, 13, 481-491.
- Borke, H. (1971). Interpersonal perception of young children. Developmental Psychology, 5, 263-269.
- Borke, H. (1975). Piaget's mountains revisited: Changes in egocentric landscape. Developmental Psychology, 11, 240-243.
- Bower, T. G. R. (1975). Infant perception of the third dimension and object concept development. In L. B. Cohen et P. Salapatek (éds). Infant perception: From sensation to cognition, vol.2 (pp. 33-50). New-York: Academic.
- Bowlby, J. (1969). Attachment and loss: vol.1. Attachment. New-York: Basic.
- Bowlby, J. (1973). Attachment and loss: vol.2. Separation: Anxiety and anger. London: Hogarth.
- Bronson, W. (1975). Peer-peer interactions in the second year of life. In M. Lewis et L. A. Rosenblum (éds). The Origins of Behavior: Friendship and Peer Relations, (pp. 131-152). New-York: Wiley.
- Bronson, W. (1981). Toddlers' behaviors with agemates: Issues of interaction, cognition and affect. Norwood: Ablex Publishing Corporation.
- Brooks, J. et Lewis, M. (1976). Infants' responses to strangers: midget, adult and child. Child Development, 47, 323-332.

- Brooks-Gunn, J. et Lewis, M. (1981). Infant social perception: Responses to pictures of parents and strangers. Developmental Psychology, 17, 647-649.
- Brownell, C. A. (1990). Peer social skills in toddlers: Competencies and constraints illustrated by same-age and mixed-age interaction. Child Development, 61, 838-848.
- Caron, R. F., Caron, A. T. et Myers, R.S. (1982). Abstraction of invariant face expressions in infancy. Child Development, 53, 1008-1015.
- Easterbrooks, M. A. et Lamb, M. E. (1979). The relationship between quality of infant-mother attachment and infant competence in initial encounters with peers. Child Development, 50, 380-387.
- Eckerman, C. O., Whatley, J. L., Kutz, S. L. (1975). Growth of social play with peers during the second year of life. Developmental Psychology, 11, 42-49.
- Edwards, C. P. et Lewis, M. (1979). Young children's concepts of social relations: Social functions and social objects. In M. Lewis et L. Rosenblum (éds). The child and its family: The genesis of behavior, vol.2. New-York: Plenum.
- Feinman, S. et Lewis, M. (1983). Social inferencing at ten months: A second-order effect on infants' responses to stranger. Child Development, 54, 878-887.
- Garvey, C. (1977). Play. Massachusetts: Harvard University Press.
- Hay, D. F. et Ross, H. S. (1982). The social nature of early conflict. Child Development, 53, 105-113.
- Hinde, R.A. (1979). Towards understanding relationships. London: Academic Press Inc.

- Hoffman, M. (1979). Empathy, its development and prosocial implications. In B. Keasy (éd). Nebraska Symposium on motivation, vol. 25 (pp. 169-217). Lincoln: University of Nebraska Press.
- Hoffman, M. L. (1981). The development of empathy. In J. P. Rushton et R. M. Sorrentino (éds). Altruism and helping behavior, (pp. 41-63). NJ: Erlbaum.
- Holmberg, M. C. (1980). The development of social interchange patterns from 12 to 42 months. Child Development, 51, 448-456
- Jacobson, J. L., Tienan, R. L., Wille D. E., Aytch, D. M. (1986). Infant-mother attachment and early peer relations: The assessment of behavior in an interactive context. In E. C. Mueller and C. R. Cooper (Eds). Process and outcome in peer relationships (pp. 57-78). London: Academic Press Inc.
- Kessen, W., Haith, M. M. et Salapatek, P. H. (1970). Human infancy: A bibliography and guide. In P. H. Mussen (éd). Carmichael's manual of child psychology, vol. 1. New-York: Wiley.
- Lewis, M. (1982). The social network systems model: Toward a theory of social development. In T. Field (éd). Review of human development, vol. 1. New-York: Wiley.
- Lewis, M. (1987). Social development in infancy and early childhood. In J. Osofsky (éd). Handbook of infant development, (pp. 419-493). New-York: Wiley Interscience.
- Lewis, M. et Brooks, J. (1974). Self, other and fear: Infants' reactions to people. In M. Lewis et L. Rosenblum (éds). The origins of fear: The origins of behavior, vol.2. New-York:Wiley.

- Lewis, M. et Brooks-Gunn, J. (1979). Social cognition and the acquisition of self. New-York: Plenum.
- Lewis, M. et Rosenblum, L. (1975). Friendship and peer relations: The origins of behavior, Vol. 4. New-York: Wiley.
- Lewis, M. et Rosenblum, L. (1979). Issues in the study of the social network. In M. Lewis et L. Rosenblum (éds). The child and its family: The genesis of behavior, vol. 2. New-York: Plenum.
- Lewis, M. et Weinraub, M. (1976). The father's role in the infants social network. In M. Lamb (éd). The role of father in child development, vol. 1 (pp. 157-184). New-York:Wiley.
- Lewis, M., Young, G., Brooks, J. et Michaelson, L. (1975). The beginning of friendship. In M. Lewis et L. Rosenblum (éds). Friendship and peer relations: The origins of behavior, vol 4. New-York: Wiley.
- Lieberman, A. F. (1977). Preschoolers' competence with a peer: Relations with attachment and peer experience. Child Development, 48, 1277-1287.
- Miller, S. (1968). The Psychology of Play. Middlesex: Penguins Books.
- Mueller, E. et Brenner, J. (1977). The origins of social skills and interaction among playgroup toddlers. Child Development, 48, 854-861.
- Mueller, E. et Lucas, T. (1975). A developmental analysis of peer interaction among toddlers. In M. Lewis et L. A. Rosenblum (éds). The Origins of Behavior: Frienship and Peer Relations, (pp. 223-257). New-York: Wiley.
- Mueller, E. et Vandell, D. (1979). Infant-infant interaction. In J. Osofsky (éd). Handbook of infant development. New-York: Wiley Interscience.

- Pastor, D. L. (1981). The quality of mother-infant attachment and its relationship to toddlers' sociability with peer. Developmental Psychology, 17, 326-335.
- Piaget, J. (1952). The origins of intelligence in children. New-York: International Universities Press.
- Piaget, J. (1962). Play, dreams and imitation. New-York: Norton.
- Rheingold, H. L., Hay, D. F., West, M. J. (1976). Sharing in the second year of life. Child Development, 47, 1148-1158.
- Ross, H. S. et Goldman, B. M. (1976). Establishing new social relations in infancy. In T. Alloway, L. Krames et P. Pliner (éds). Advances in Communication and Affect, vol. 4. New-York: Plenum.
- Rubenstein, J. et Howes, C. (1976). The effects of peers on toddler interaction with mother and toys. Child Development, 47, 597-605.
- Strayer, F. F., Jacques, M. et Gauthier, R. (1983). L'évolution du conflit social et des rapports de force chez les jeunes enfants. Recherches de Psychologie Sociale, 5, 57-73.
- Thompson, R. A. (1987). Empathy and emotional understanding: the early development of empathy. In N. Eisenberg et J. Strayer (éds.). Empathy and its development, (pp. 119-145). Cambridge University Press.
- Vandell, D. L. et Mueller, E. C. (1980). Peer play and friendships during the first two years. In H.C. Foot, A.J. Chapman et J.R. Smith (éds). Friendship and social relations in children, (pp. 181-208). New-York: Wiley.
- Vincze, M. (1971). The social contacts of infants and young children reared together. Early Child Development and Care, 1, 99-109.

- Waters, E., Wippman, J. et Sroufe, L. (1979). Attachment, positive affect and competence in peer group: Two studies in construct validation. Child Development, 50, 821-829.
- Weinraub, M., Brooks, J. et Lewis, M. (1977). The social network: A reconsideration of the concept of attachment. Human Development, 20, 31-47.
- Wellman, H. M. (1985). A child theory of mind: The development of conceptions of cognition. In S. Yussen (éd). The growth of reflection in children, (pp.169-206). New-York: Academic.
- Youniss, J. (1980). Parents and peers in social development. Chicago: The University of Chicago Press.
- Zahn-Waxler, C., Radke-Yarrow, M., King, R.A. (1979). Child rearing and children's prosocial initiations toward victims of distress. Child Development, 50, 319-330.